Le choc du jour : NANCY-LILLE

a permis aux Nordistes d'affirmer leur maîtrise et aux Lorrains de confirmer leur valeur

LUNDI 12 SEPTEMBRE 1949

Nº 200

CORNER CONTRE NANCY. FAVRE QUI S'EST DÉTENDU DÉGAGE DU POING DEVANT KUTA, A GAUCHE, QUI MASQUE EN PARTIE VANDOOREN. WALTER EST PRESQUE COMPLÈTEMENT CACHÉ. (Photo de notre env. sp. R. TRÉCOURT) 20 frs

Afrique du Nord - Avion : 22 frs



FAUSTO COPPI RACONTE SA VIE TOUTE SIMPLE DE GRAND CHAMPION

LA CLOCHE QUI TINTE... UN DERNIER EFFORT. J'AI BATTU LE RECORD DE MAURICE ARCHAMBAUD!

ENDANT plusieurs semaines, le chagrin de la perte de mon père me laissa anéanti, désemparé et sans courage. Mes camarades me grondaient affectueusement, insistaient pour que je reprenne mon entraînement. Rien à faire ; tête vide, une immense détresse au cœur, j'allais à la dérive. Il fallut toute l'autorité de mon frère pour me décider à remonter la pente.

- Tu n'as pas le droit de lâcher, dit-il. Recommence à courir, il le faut.

Ma jeunesse sans doute, l'emporta finalement sur cette crise où j'étais bien décidé à tout abandonner. Et c'est dans une forme à peu près acceptable que je pris le départ pour le championnat d'Italie.

Attaque immédiate. Bizzi et Ricci s'échappent dans les premiers kilomètres. Quand je songe à réagir, ils ont quatre minutes d'avance et la moitié du parcours est effectuée.

Diable! Il est temps. Non, pas encore. Une crevaison m'arrête.

Furieux, je remonte en selle et fonce comme une locomotive à la poursuite de mes adversaires, les rattrapant les uns après les autres, y compris Bartali, le tenant du titre, qui semblait très fatigué ce jour-là. Je roulais comme sur un rail; au sprint, dans les derniers kilomètres, les deux échappés du début se rendent à leur tour et me cèdent le maillot tricolore si chèrement disputé.

Arrivant à son tour avec un fort retard, et apprenant que j'étais champion d'Italie, Bartali eut une brusque défaillance :

on dut le soutenir. - Ce n'est rien, dit-il, un simple malaise.

Et il quitta le stade, les épaules soudain lasses, comme un vieil homme.

D'aucuns allèrent crier sur les toits que le dépit de se voir battu était la cause de l'évanouissement de Bartali. Je n'en crois rien, Gino - mon ami - est beaucoup trop intelligent pour souffrir à ce point d'une blessure d'amour-propre.

Au reste, je n'eus pas le loisir de me pencher longtemps sur la question. Piaffant comme un pur sang devant la « startinggate » j'étais trop impatient de m'élancer vers d'autres buts pour perdre de précieuses minutes à sonder les mystères du cœur humain.

A LA TRENTIÈME MINUTE, LA CLOCHE TINTA. J'ÉTAIS A PEINE SORTI DU VIRAGE

Dans ma jeunesse, quand je pédalais sur la route de Castellania à Novi, je pensais souvent au fameux Oscar Egg, le recordman de l'heure, qui résista à toute attaque pendant près de vingt ans. Plus que n'importe quelle autre performance des temps modernes, le record d'Oscar Egg m'apparaissait comme l'exploit d'un géant ; Vraiment, était-il possible d'atteindre une telle vitesse seulement avec une bicyclette et ses deux jambes? Que ferai-je, moi, obscur, si on m'offrait un jour de tenter ma chance?

Et voilà que cette heure venait de sonner. La maison Legnano pour laquelle je courais à cette époque, après d'innombrables pourparlers avec Archambaud, dernier titulaire du record mondial de l'heure, construisait un vélo spécial qui devait me permettre de donner à mon pays le plus beau titre du cyclisme.

Il y eut d'abord toute une période d'intenses préparatifs, qui mirent mes nerfs à rude épreuve. Je crois vous l'avoir déjà dit : j'ai le sommeil très léger. La nuit, le moindre bruit me fait bondir. Un crissement de pas sur le gravier d'un jardin, un volet qui claque à deux cents mêtres suffisent pour me réveiller.

Toute la semaine qui précéda la tentative je ne pus dormir. Il y avait de quoi, je vous assure : les bombardements sur les grandes villes italiennes de Gênes et de Turin venaient de commencer et, plusieurs fois par nuit, on entendait hulluler les sirènes et bourdonner les escadrilles.

Enfin, le 7 novembre 1942, j'entrais sur le stade Vigorelli à Milan, dans un état d'exaltation indescriptible. L'attente, les insomnies, tout avait contribué à faire de moi une véritable pile électrique.

« Bon, pensais-je, si tu arrives seulement à faire le temps d'Archambaud (Archambaud, je le rappelle, avait parcouru 45 km. 840 dans les soixante minutes fatidiques) nerveux comme tu l'es aujourd'hui, ça sera déjà extraordinaire!»

Comme pour justifier mes craintes, l'affaire, dès le début, se présenta assez mal, et au bout d'une demi-heure, j'étais en retard de presque cent mêtres sur la performance du champion français.

C'est une chose terrible que cette bataille solitaire contre la marche du temps. L'aiguille trottine, inexorable sur le cadran du chronomètre entre les mains d'un officiel. Mais moi, c'est avec mes jambes, et mon souffle, et mon cœur, et tout mon être que je dois moudre les kilomètres, rivé à mon cadre d'acier comme un forçat à son boulet. On a dit, plus tard, que « j'enfantais dans la douleur ». C'était vrai, ce jour-là, où je décidai de réussir à tout prix.

Pour me signaler mon retard ou mon avance sur la performance d'Archambaud, une cloche sonnait chaque fois que j'aurais dû, théoriquement, franchir la ligne d'arrivée. A la trentième minute, la cloche tinta : j'étais à peine sorti du virage.

Sonnait-elle le glas de mon ambitieuse tentative? Fallait-il s'en tenir là, s'arrêter, mettre pied à terre, rendre à son constructeur le vélo spécialement construit pour moi, une merveille de mécanique, avec un braquet de sept mètres cinquante de développement ; des boyaux ultra-légers pesant 120 grammes?

Dans un éclair, je pensais à Oscar Egg. Fût-ce au prix d'efforts surhumains, il me fallait ce titre.

Un arrachement brusque. Mes jambes s'activent furieusement. Cette fois, le coup de cloche me trouve un peu plus après de la ligne rouge. Et, peu à peu, je me rapproche. Bang ! un coup plus fort que les autres résonne à mes oreilles où le sang afflue. J'ai passé avant la limite

POUR LES JOURNAUX, J'ÉTAIS LE NOUVEAU CAMPIONISSIMO

Il reste encore neuf tours avant la soixantième minute. Neuf tours pendant lesquels je vais gagner trente et un mètres qui feront de moi le cycliste le plus rapide du monde sur l'heure. C'est peu de chose trente et un mêtres!

Et pour ces trente et un mètres, arrachés à M. le Temps, il allait y avoir beaucoup de bruit.

A Milan, d'abord, le soir même, on me porta en triomphe

sur les épaules, tandis que les gens chantaient, criaient et que la police devait calmer à coups de matraques, l'enthousiasme excessif de mes compatriotes. Mais l'homologation fut longue à obtenir, du fait de la guerre.

Ce fut presque un véritable procès à instruire. Enfin, on me reconnut le record mondial. Ce jour-là Gino Bartali demanda audience au Saint-Père, fut reçu et s'en alla, rasséréné, aprés avoir reçu la bénédiction pontificale.

De toute l'Italie, des flots de télégrammes, de lettres et de messages de félicitations et d'encouragement me parvinrent dans les jours qui suivirent ma performance du Vigorelli. Les journaux, les magazines se déchaînaient et parlaient du

nouveau « campionissimo » à longueur de colonnes. Comment aurais-je pu douter de ma célébrité toute neuve?

TOUT RECORDMAN QUE J'ÉTAIS, JE DUS RETOURNER A L'EXERCICE COMME UN « BLEU »

Il y avait pourtant quelqu'un que tout ce vacarme fait autour de mon nom n'avait pas atteint. Ce quelqu'un, c'était le nouveau colonel de mon régiment ; un homme qui ne badinait pas avec les questions de service, je vous assure. Son premier soin, en arrivant au régiment, fut de suspendre jusqu'à nouvel ordre toutes les permissions spéciales. Et tout recordman de l'heure que j'étais, je dus recourner à l'exercice, comme un « bleu ». Ah! ces marches en tenue de campagne, le long des routes monotones, quels souvenirs pénibles j'en garde! Enfin, deux jeunes officiers qui m'estimaient beaucoup et craignaient qu'un pareil régime ne nuise sérieusement à ma forme, tentèrent une intervention auprès du chef redouté.

- Monsieur le colonel, il faudrait peut-être dispenser le

soldat Coppi de certains exercices.

Le colonel les regarda d'un air surpris. - Coppi ? Coppi ? Qu'est-ce que c'est que ce gaillard-là ? - Monsieur le colonel, c'est le champion cycliste, Fausto Coppi... trois fois maillot vert, blanc, rouge. Depuis quelques semaines, c'est l'homme le plus vite du monde.

- Ouais! Eh bien! vite ou pas vite, il fera comme les autres. Le règlement, c'est le règlement.

Ce valeureux brûlait visiblement d'en découdre. Il savait que le régiment tout entier devait partir incessamment en renfort pour la Tunisie où la fameuse ligne Mareth commençait à manifester tous les symptômes d'un prochain effondrement.

Là encore, des officiers intervinrent à mon insu, pour que je sois maintenu en Italie. Le terrible colonel explosa :

- Il n'y a pas de champion qui tienne, vous m'entendez. Tous nous irons en Tunisie. Je suis moi-même volontaire. J'ai

Quand vint l'ordre de faire route pour l'Afrique, j'allais, le cœur en peine, jeter un dernier regard sur mon vélo de course, le vélo avec lequel j'avais battu le record d'Archambaud. Adieu mon vélo! Les courses, les championnats, les pour-

suites fantastiques, c'était bien fini, tout cela. Te reverrai-je seulement un jour? Rassurante, une voix, à mes côtés, s'élève. Une main prend

la mienne et s'y blottit. - Tu reviendras, j'en suis sûre, dit la voix. Et je t'attendrai toujours.

OUI. CE FUT LE COUP DE FOUDRE COMME DANS LES ROMANS

C'est Bruna, ma fiancée qui parle ainsi. Nous nous sommes connus quelques mois plus tôt, au cours d'une permission. C'est une jeune fille du Piémont. Elle est de Villavernia, tout près de chez moi. Oui, ce fut le coup de foudre. Comme dans les romans. Notre mariage était décidé quand mon départ vint tout remettre en question. Mais l'amour de Bruna m'accompagne et me réconforte, tandis que des dizaines et des dizaines d'avions volant sous la protection de chasseurs transportent tout mon régiment au-dessus du détroit de Sicile, vers l'Afrique où la bataille fait rage.

Tout mon régiment? Ah! j'oubliais. M. le colonel n'est pas du voyage. M. le colonel, au dernier moment, n'avait plus envie

de se battre. Il est resté en Italie. - Pour préparer d'autres soldats, dit-il.

Ma campagne africaine devait être des plus brèves. A peine arrivé sur l'aérodrome de Tunis, on nous achemina tous en camion vers le Sud, vers cette ligne Mareth, barrière de feu et de mitraille élevée dans le désert, où se déroulaient presque chaque jour de furieux combats.

Mal préparé aux rigueurs du climat, aux souffrances imposées par la bataille, notre régiment fut décimé assez vite. Et puis, que voulez-vous, il faut bien le dire, plus personne n'avait confiance dans l'issue de la guerre : la catastrophe s'approchait à grands pas, et chacun dans son for intérieur en avait la certitude. Nos officiers ne pouvaient rien contre cette petite bête qui grignote lentement le moral : le cafard.

Tous nous pensions à nos familles restées en Italie, Par la radio, nous savions que les grandes villes subissaient chaque

nuit de terribles bombardements. Même si nous sauvions notre peau de cet enfer, n'était-ce

pas pour retrouver un jour nos foyers au milieu des ruines et des Cette angoisse qui nous hantait sans cesse, jointe aux nou-

velles des revers successifs subis par nos troupes et que les communiques ne cherchaient même plus à dissimuler, l'absence de ravitaillement, les ravages causés par les fièvres et la dysenterie, tout cela et le reste, expliquent assez pourquoi les « Rats du Désert », les fameux voltigeurs de Montgomery, ne trouvèrent, lorsqu'ils nous eurent fait prisonniers, qu'une poignée d'hommes, hâves, déguenillés, le yeux brillants de fièvre, dans des visages mangés de barbe.

Comment la chose s'est faite? Est-ce que je sais, moi? Depuis quarante-huit heures nous étions coupés des arrières. Notre commandant de compagnie invoquait tour à tour la Madone ou hurlait d'effroyables imprécations en secouant le téléphone portatif obstinément muet.

De temps en temps, un homme vidait un chargeur, comme ça, n'importe où, pour faire du bruit ou strier la lumineuse nuit africaine d'éclairs rouges.

Tout à coup, quelqu'un me toucha le bras. - Ne bouge plus, Fausto? Les Anglais sont là. C'est fini

pour nous, la guerre. Nous étions prisonniers. Nos gardiens, je dois le dire, n'étaient pas sévères et la discipline imposée au troupeau de fantômes faméliques que nous

à s'évader? Perdu dans l'océan des sables, le fou qui aurait tenté la « belle » n'avait, d'avance, aucune chance. Un soir, à l'heure de l'appel des prisonniers, un major avec

formions n'avait rien de terrible. Mais qui donc aurait songé

des joues aussi rouges qu'un roastbeef, annonça qu'il avait une chose très importante à nous dire.

- Voilà, dit-il, il y a la révolution dans votre pays. Mussolini a été fait prisonnier. Un armistice est signé. Messieurs, vous

allez bientôt revoir l'Italie.

Mais il était écrit que nous devrions cuire longtemps encore sous le ciel africain avant de redevenir des hommes libres. C'est seulement le 1er février de l'année suivante que nous fûmes libérés. Ah! cette traversée interminable à bord d'un navire hôpital, chargé jusqu'au fond des cales, des rescapés du corps expéditionnaire ! Enfin, un matin, le soleil se leva, révélant une silhouette familière : le Vésuve. Naples, grouillante de toute sa populace, piaillante et bigarrée, Naples pansant ses plaies encore béantes, offrant sa baie comme deux bras grande ouverts pour nous accueillir.

Les jambes molles, mon sac sur le dos. j'allais au hasard des rues ombreuses, où la lessive étendue d'une fenêtre à l'autre faisait comme un toit d'oriflammes. Personne ne m'attendait dans cette ville. Mais soudain, comme je débouche sur une

petite place, des cris fusent :

- Ah! Fausto... Fausto! Je me retourne et qui vois-je? Ricci et Léoni, mes vieux camarades.

Effusions. Exclamations. - Mais, qu'est-ce que tu fais là, Fausto?

- Vous le voyez, je débarque... l'Afrique... prisonnier... des tas de choses. Et me voilà. - Mais tu tombes à pic. Tu sais qu'ici nous sommes en

pleine saison cycliste. Nous avons déjà pris des engagements, Ricci et moi. Tu vas courir aussi j'espère? - Comment le pourrais-je? Je n'ai plus rien. Regardez

comme je suis fait : maigre comme un clou. Et puis, il me fau-

On t'en trouvera un. Fais-nous confiance.

UN MAILLOT ORANGE, UN ZÉRO DESSUS : C'EST MA TENUE DE RENTRÉE

Ils m'emmenèrent dès le lendemain chez un artisan napolitain qui poussa des cris de joie en entendant le recordman de l'heure, pauvre et plus démuni que Job, demander qu'on lui prête une machine.

- Mais comment donc, s'écria le brave homme, vous allez même courir pour mon compte. Je vous donnerai huit mille lires par mois. A une seule condition. Vous porterez mes couleurs et mon nom.

Huit mille lires par mois! Dans mon dénuement, c'était une fortune. Une signature et une poignée de main scellèrent notre accord.

- Comment vous appelez-vous, monsieur? dis-je. - Nulli. Vous venez, je vous donnerai un maillot qui se voit de loin... un maillot orange, par exemple, et ma femme brodera

dessus, en noir, un énorme « Nulli ». Ricci, Léoni et moi nous sortîmes de la boutique en nous tenant les côtes. Vous allez comprendre : « nulli » en italien veut dire : rien, zero.

- Tu vas avoir bonne mine, avec un zéro sur le dos, toi, Fausto Coppi, un champion... plaisantaient mes amis.

Et pourquoi pas, après tout. C'était bien cela : je repartais à zéro pour une seconde carrière. Et ce « nulli » au fond, signifiait pour moi : beaucoup. Je crois que je n'aurai jamais assez de reconnaissance pour cet artisan, au cœur simple, qui m'a redonné la joie de vivre sous le signe du néant.

Mai 1945. — Les cloches de toutes les églises, chapelles et couvents d'Italie sonnent à la volée. Pour la dernière fois, les sirènes jettent leur appel lugubre. La guerre est finie.

Par petites étapes, je remonte lentement vers le nord. A bicyclette naturellement! Les trains ne remarchent pas encore. Ma mère est venue guetter mon retour sur la route de Castellania. Elle a vieilli, ma mère. Ses cheveux som gris maintenant et son visage est raviné par les larmes et les angoisses de l'attente. Longuement, nous nous étreignons. - Et Bruna? dis-je, ma fiancée?

- Bruna va bien, elle t'attend à la maison. Vous allez vous

marier maintenant?

Bien sûr que nous allons nous marier. Mais d'abord il fau-drat songer à assurer notre avenir à tous deux. Je n'ai que mes deux jambes pour gagner des lires. Alors il va falloir m'en servir. Et vite. Quelques victoires dans des circuits régionaux, une autre plus importante à Lugano : et presque aussitôt après, la grande firme de cycles, la maison Bianchi, m'engage sous ses couleurs pour une collaboration qui n'a pas cessé depuis. Un mois plus tard, je menais Bruna à l'autel. Une vie nouvelle allait commencer pour moi ; une vie simple toute de bonheur tranquille, où j'aime me réfugier pour échapper un pau à ce métier de vedette qui si souvent me pèse.

Nous allames habiter chez mes beaux-parents un petit appartement dans la banlieue de Gênes, à Sestri-Pomente très exactement. Notre chambre, au troisième étage, donnait sur une cour. Aujourd'hui encore, c'est là que je demeure. Sestri présente en effet pour moi un gros avantage. Le col de Turchino, mon terrain d'entraînement favori, avec la route Milan-San Remo, est à 20 kilomètres. Sitôt terminée notre installation, j'allais préparer là, en secret, ma rentrée. Quel entraînement, mes amis : kilomètres sur kilomètres pour retrouver la forme. Et toujours seul. C'est un conseil que je vous donne.

Le 19 mars 1946, avec plus de 4.000 kilomètres dans les jambes, je me présente au départ de Milan-San Remo. Départ foudroyant : moyenne vertigineuse ; échappée de neuf coureurs, parmi lesquels il y a Lucien Teisseire et moi.

Bientôt voici le Turchino. Je pars ; je laisse ce grand et généreux lutteur qu'est Lucien, et je m'en vais.

Je gagne des minutes sur Teisseire qui, courageusement, continue lui aussi sa course solitaire pour conserver sa deuxième place qu'il a bien méritée.

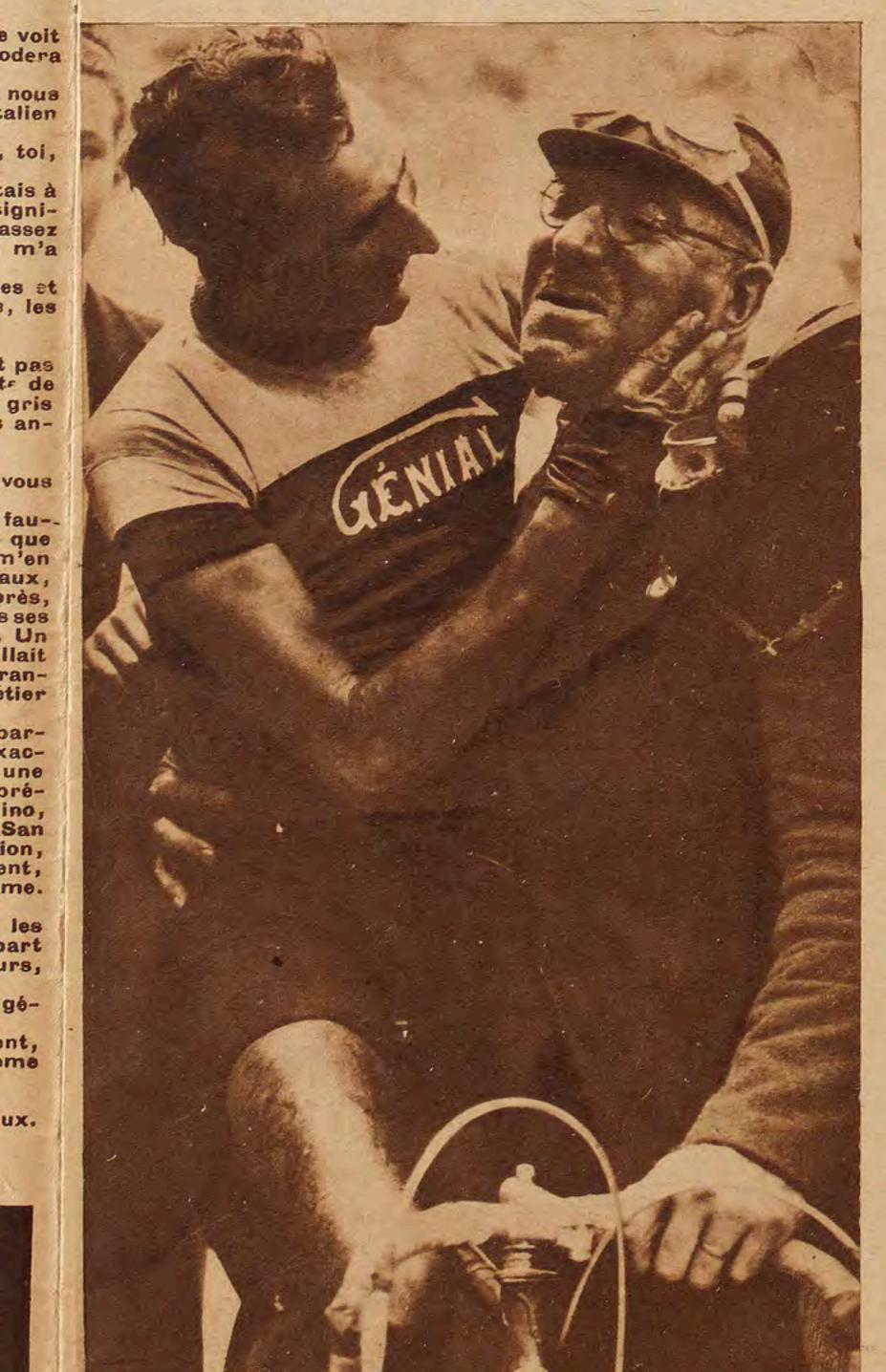
Je gagne finalement l'épreuve. - Le Diable est revenu, écrivent le lendemain les journaux. Et il est en pleine forme.

Fausto COPPI.

La semaine prochaine:

Gino n'est pas un Dieu et je ne suis pas le Diable

"Il suivait régulièrement sa marche sur le chronomètre qu'il portait au poignet et je vous garantis qu'il avait l'œil clair... Il n'absorba aucun stimulant. »



ait une

ussolini s, vous

encore s. C'est fûmes navire u corps évélant inte de ant ses grands

ard des l'autre tendait ur une

vieux

... des

les en ments.

gardez e fau-

napoan de on lui

allez mille cou-

'était

lèrent

alien

ais à

t pas

gris an-

vous

fau--

n'en

aux, res,

8 868

Un

llait

ran-

tier

par-

(ac-

ore-

San

ion,

part

ırs,

gé-

me

ux.

" Il me prit par le cou, me regarda dans les yeux et me dit: Alors, vous êtes content? Ah! je l'étais. »

UN MOIS AVANT SA MORT, PAUL CHOCQUE, QUE J'AVAIS VU NAITRE, M'AFFIRMAIT :

"LE MÉTIER DE STAYER N'EST PAS PLUS DANGEREUX QU'UN AUTRE... "

Mon cher Paul n'est plus! Ce que je ressens, depuis ce dimanche fatal, ne peut se traduire par des mots. Ils sont vides de sens, ils sonnent creux, devant cet horrible drame. Oui! pour moi, ce dimanche ensoleillé et chaud de septembre demeurera un jour

Pauvre petit Paul! Il avait trente-neuf ans mais, pour son vieil ami Evrard, il était toujours le petit Paul. Exactement comme lorsque je le regardais faire ses premiers pas dans la vie sur ses jambes frêles. Les images passent devant moi. Une, pourtant, se fixe avec insistance. Il avait trois ans. C'était un enfant calme et d'aspect chétif. Mais, ce qui ne pouvait laisser indifférent, dans son visage, c'étaient ses yeux. De grands yeux bruns, profonds, qui le dévoraient et où passaient, parfois, une espèce de tristesse alanguie avec, de temps en temps, des éclats incandescents qui reflétaient déjà — une énergie peu commune.

Une passion : le vélo

Dès son plus jeune âge, Paul aima la bicyclette. Il était le fils de Marius Chocque, mon coéquipier, mon ami. Quoi de plus naturel si l'idée d'être champion germa dans le cerveau de Paul?

A l'époque, son père et moi courions à tandem. Assis sur la pelouse du vélodrome, Paul nous regardait gravement. Il se donnait corps et âme à la bicyclette comme d'autres s'offrent à la religion. Il voulait devenir un champion. D'ailleurs, son père entretenait cet état d'esprit et je dois à la vérité de dire que Marius — aussi loin que mes souvenirs puissent me conduire — n'a jamais douté de l'avenir de son fils.

— Que feras-tu plus tard ? demandait-on à Paul ?

Invariablement, il répondait : « Coureur comme papa ! » Et quelle confiance n'avait-il pas en son père le petit Paul! Il ne le quittait pas. En 1920, lorsque, avec Marius, nous nous entraînions pour battre le record du monde de l'heure à tandem, Paul, chaque soir, nous accompagnait au Parc des Princes. Il avait un petit vélo de course dont il était très fier. En cachette, il se hasardait sur la piste. Il goûtait déjà la sensation d'être coureur. Et, quand nous rentrions à Versailles, à un train qui, je vous l'assure, n'était pas normal pour un gosse de dix ans, il s'accrochait à nos roues avec une volonté farouche. Son père le stimulait tout en roulant. Il était heureux de voir que Paul ne demandait pas grâce. Ces performances étaient bien au-dessus des forces d'un enfant et je le disais à Marius qui, dans ses longues moustaches, répondait sentencieux et bourru :

- S'il veut faire un champion, il faut qu'il apprenne à souffrir ;

Il voulait devenir champion...

Quelle joie fut celle de Paul quand, le 25 septembre 1920 presque vingt-neuf ans, jour pour jour avant la date tragique nous battimes le record en couvrant 45 km, 015. Il se sentait un peu l'artisan de notre succès et il l'avait tellement vécu avec nous qu'il pouvait en recueillir sa part. Dans ces conditions, comment vouliezvous que cet enfant, nourri de sport cycliste, ne se soit pas fait une obligation de devenir champion ?

par MAURICE EVRARD

ancien coéquipier de Chocque père ancien directeur sportif du disparu

Mais papa Chocque désirait que son fils reçût d'abord une excel-lente instruction. Il voulait que Paul soit ingénieur.

- Fais du vélo, lui disait-il souvent, mais que cela ne t'empêche pas de suivre tes études...

Bon élève, Paul fréquenta le lycée Jules-Ferry, à Versailles. Mais, lui, l'opiniâtre, abandonna en cours de route. Le démon de la bicyclette avait été plus fort que celui de la mécanique. Il faut dire que Paul entre temps, avait débuté en course. Il avait même gagné le championnat de France sur route des scolaires.

Au fond, je crois que le père Chocque approuvait la résolution de son fils. Paul travaillait dans une usine d'aviation et avait pris une licence au « Grelot Parisien ». L'un des premiers « interclubs » qu'il remporta avait été organisé par le « Versailles Sportif », un club que j'avais fondé avec Charles Ravaud.

J'avais suivi cette épreuve. Comme il m'avait paru hargneux le petit Paul! Toujours en tête de peloton, fluet, les muscles secs, il ressemblait à un petit coq mal nourri. Mais que d'énergie, que de décision dans cette nature nerveuse! A coup sûr, c'était une graine de champion.

Un cœur, mais une « tête »

Puis, ce fut son entrée au V. C. L. Sa victoire dans Paris-Evreux, vingt ans après celle de son père qui en était tout retourné. Ensuite, son magnifique Wolber, son Circuit de Paris... Paul avait acquis le droit de faire son métier du sport cycliste. En 1935, il réalisa un bon Tour de France mais, caboc hard, réussit à s'attirer quelques inimitiés qui le tourmentaient. Paul avait un cœur d'or, mais aussi une tête qui n'était pas toujours facile.

Ce climat assez hostile à son endroit coïncida curieusement avec mon entrée comme directeur sportif chez Genial-Lucifer. Il n'y avait pas dix minutes que j'avais pris possession de mon bureau que je recus sa visite:

- Je viens d'apprendre votre nomination par les journaux, me dit-il. Je viens voir si vous voulez me prendre dans votre équipe... Si je voulais ? Mais c'était une aubaine qui me tombait du ciel ; - Personne n'a plus confiance en moi, reprit-il, mais vous verrez.

je vous jure que je vous en gagnerai une « belle » l'année prochaine. Nous étions en octobre 1935. Je me disais que tout cela était bien et que cette promesse, venant de Paul, n'était pas une phrase en l'air. Et, en effet, il tint parole. Il força même la dose. Ce n'est pas une « belle », mais trois, qu'il me gagna en 1936. Une saison comme peu de champions en ont fait dans leur carrière!

Les trois « belles » de Paul

Fin mars, il commença en gagnant le championnat de France de cyclo-cross à Fontainebleau, sans être autrement préparé à cette spécialité. Huit jours plus tard, il remporta le Critérium national devant l'élite des routiers français.

Quelle course ce Critérium! Jamais, peutêtre, Paul n'a autant souffert sur un vélo. Echappé peu après le départ, à la faveur d'un passage à niveau fermé, avec Le Grevès et Benoît-Faure, il resta seul dans le bas de la côte de Neauphle. Il restait encore 100 kilomètres à couvrir et son avance sur le peloton était de 4 minutes. La pluie tombait à seaux et il faisait froid.

Que dois-je faire, me dit-il, j'attends?
Non, lui criai-je, roule, tu verras bien,

Un calvaire effrayant

Sous les trombes d'eau, glacé, transi, ruisselant, il serra les dents. En montant les côtes de la vallée de Chevreuse, il zigzaguait sur la route. Il n'avait plus à manger ni à boire. Vingt, trente fois, j'ai cru qu'il allait s'effondrer, mais il continuait comme un automate.

— Je n'en peux plus! Je n'en peux plus, gémissait-il en claquant des dents.

Il me suppliait, de grosses larmes roulaient sur ses joues noires, ses mâchoires se crispaient, mais il poursuivait son calvaire. Sa volonté tendue vibrait comme une corde de harpe. Il voulait aller jusqu'au bout et il y alla. Quand il boucla son dernier tour de piste à Buffalo, Mithouard et Debruyckère faisaient leur entrée par le tunnel.

Après l'arrivée, à bout de forces, il murmura en regardant son père : « C'était terrible mais, si j'avais abandonné, je ne me le serais jamais pardonné »...

La volonté, c'était la détermination de tout son être et, ce jour-là, j'ai compris ce qu'il y avait en lui. Quelque chose d'énorme qu'il allait chercher on ne sait où? Sous cette enveloppe fragile, anguleuse, se cachaient des trésors inouïs d'énergie. Et pour faire pendant à cette qualité, il avait une extraordinaire confiance en lui-même.

Avant le début de cette saison-là, j'avais dit à mes coureurs :

« Celui qui me gagnera une course aura le droit de faire Bordeaux-Paris. » Paul sut me le rappeler à temps. Il était en grande forme et, quinze jours avant le « Derby », il roula derrière la moto de Joseph Paillard, Ce Bordeaux-Paris-là n'eut pas d'histoire. Ou plutôt si, un à-côté amusant. A trois heures du matin je réveille Paul. Nous descendons pour prendre notre repas. Mais les entraîneurs et les soigneurs sont passés avant nous et il ne reste plus rien. Gros émoi! Sauf pour Paul qui s'est amusé de l'incident. En hâte nous avons, avec les moyens du bord, confectionné un menu... et ce fut le départ.

Vainqueur « dans un fauteuil »

L'entraînement se faisait de bout en bout. La course fut très simple. Pendant les vingt premiers kilomètres, Paul bagarra avec De Caluwé, vainqueur l'année précédente. Le Belge fut battu et tous les autres aussi. Moins de treize heures après, Paul fit une entrée triomphale au Parc des Princes, sur cette piste où, voici quelques jours, la mort nous l'arracha. Jamais, de toute ma carrière de directeur sportif, je n'ai vu un coureur gagner aussi facilement Bordeaux-Paris. C'est incroyable! Il suivit régulièrement sa marche sur le chronomètre qu'il portait au poignet et je vous garantis qu'il avait l'œil clair. A l'arrivée, son père et moi pleurions de joie. Il me prit par le cou, me regarda dans les yeux et me dit : « Alors vous êtes content? »

Oui, comme je l'étais, mon cher et pauvre Paul! Rallier Bordeaux à Paris, sans être fatigué, à 45 km. 485, de moyenne est un exploit que, seul, peut se permettre un très grand champion.

Il ne croyait pas au drame

L'année suivante, avec le même mode d'entraînement, il gagna le Derby de Saint-Germain et termina 7° du Tour de France. Puis, la guerre vint et il orienta sa carrière différemment. Ce sont sûrement ses victoires derrière les motos commerciales qui l'incitèrent à faire du demi-fond. Là aussi, malgré des périodes d'instabilité, il alla jusqu'au tréfonds de sa volonté. Il ne faisait pas de demi-mesure, son tempérament prenaît toujours le dessus.

Il y a un mois, il était venu me voir avenue de la Grande-Armée. Nous avions bavardé : — Tu fais du demi-fond, lui avais-ie dit.

— Tu fais du demi-fond, lui avais-je dit, c'est bien dangereux. Ne vas-tu pas bientôt t'arrêter de courir ?

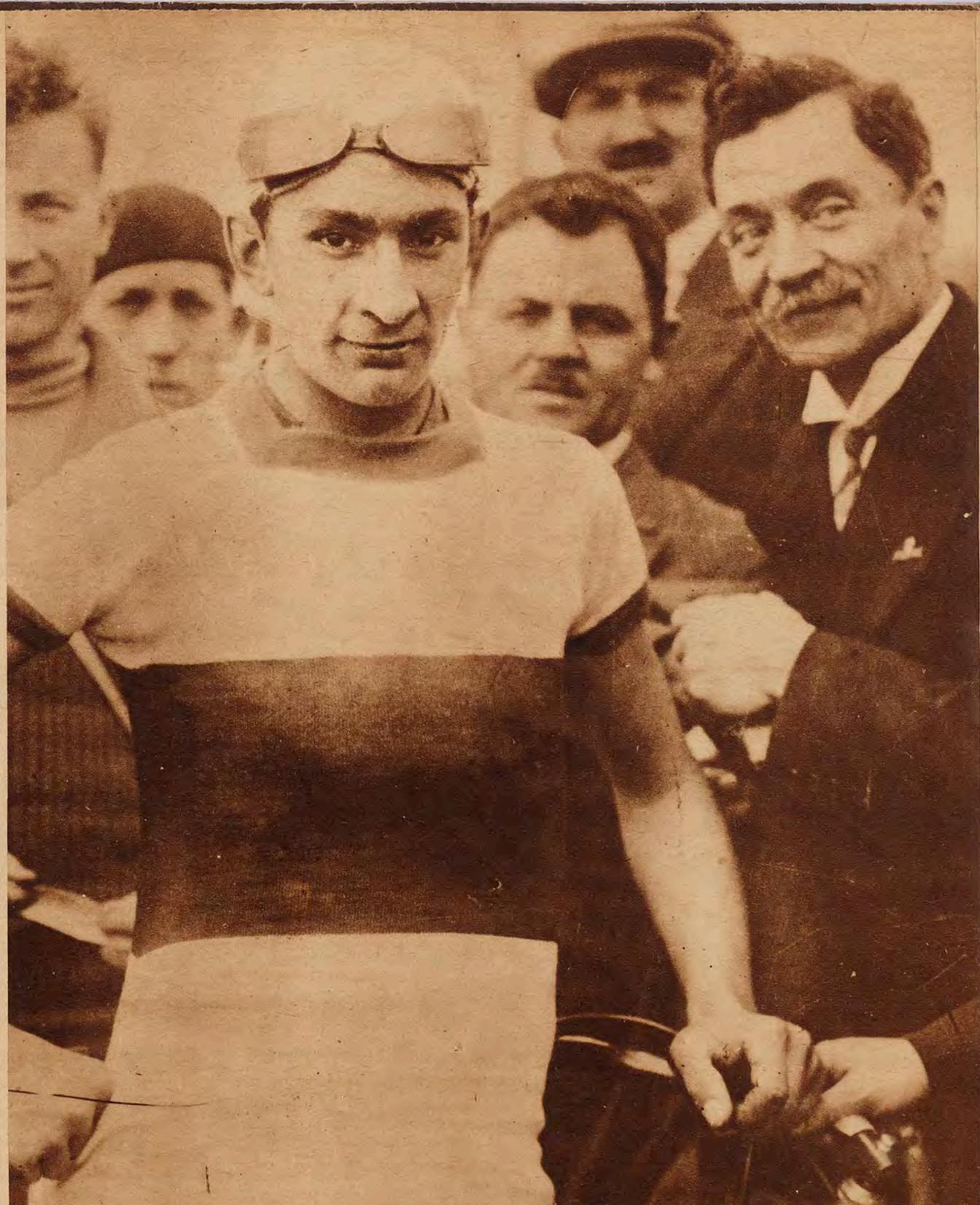
— Non, m'avait-il répondu de sa voix calme, il faut bien gagner sa vie et puis ce métier n'est pas plus dangereux qu'un autre...

Nous nous étions quittés sur ces paroles. Je ne devais plus jamais le revoir. La mort brutale m'a pris un ami très cher, presque un fils ; un homme peu expansif, froid, qui avait un cœur comme on n'en voit peu ; un grand champion qui aimait passionnément son métier, qui avait, en naissant, le virus du vélo dans le sang ; un garçon honnête, droit, courageux, que tous ceux qui restent doivent prendre en exemple et pleurer.

M. E.



"C'était un enfant calme et d'aspect chétif, mais ce qui ne pouvait laisser indifférent, dans son visage, c'étaient ses yeux."



« Puis ce fut son entrée au V. C. L. Sa victoire dans Paris-Evreux vingt ans après son père (à droite) qui en était tout retourné. Une belle carrière s'offrait à Paul. »



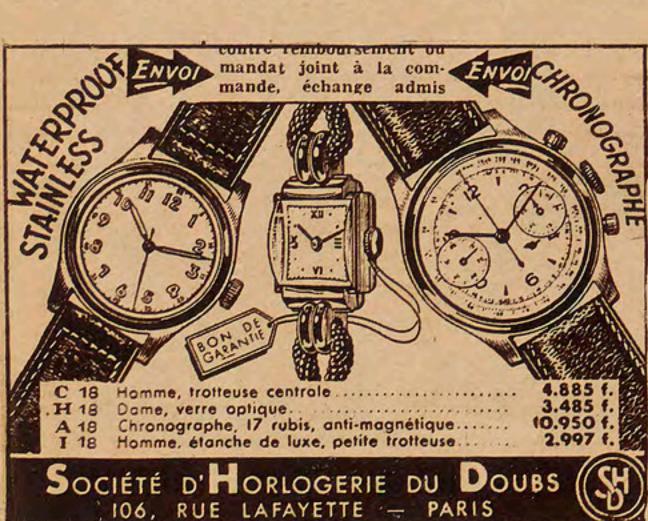
"Après l'arrivée du Critérium National de la route, il murmura : "C'était terrible, mais si j'avais abandonné, je ne me le serais pas pardonné. "Quel homme énergique!



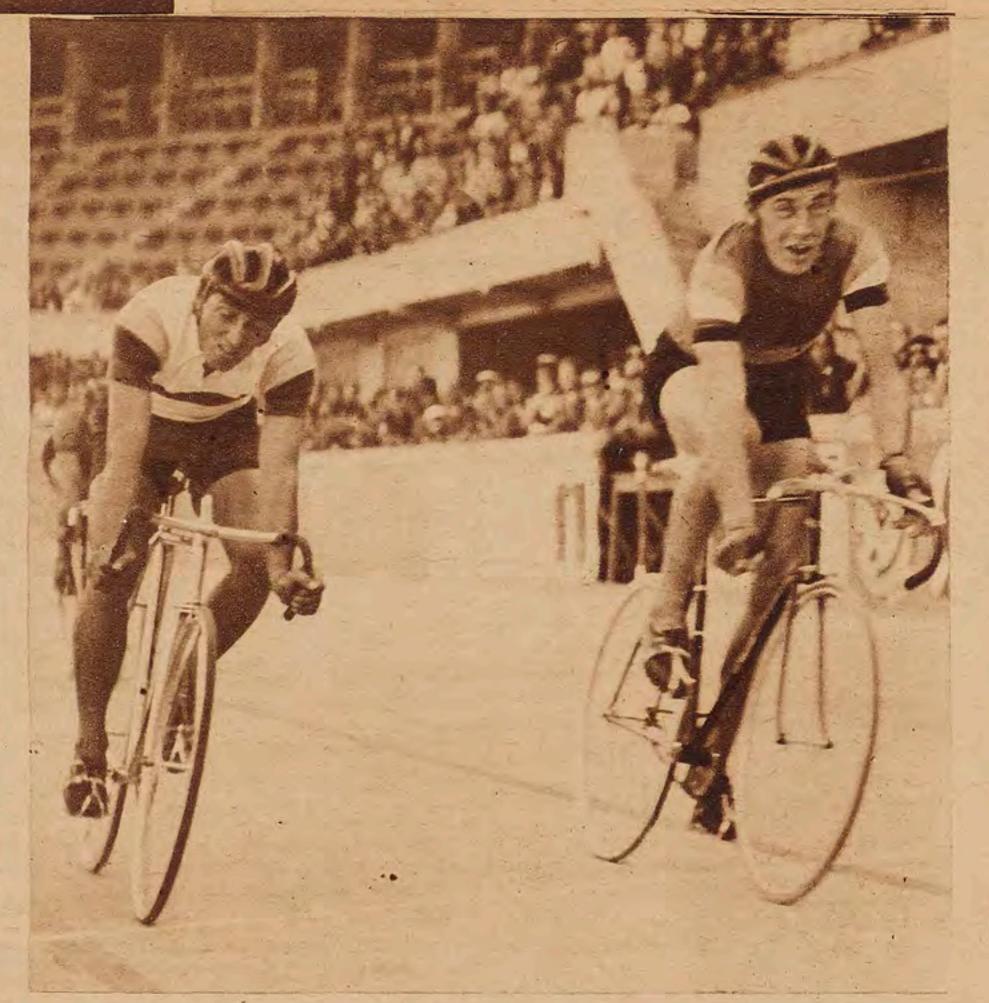
L'athlétique Jacques Dupont, maintenant parfaitement remis de son grave accident, a retrouvé tous ses moyens. Dans la finale du championnat de France de poursuite individuel, il a nettement battu le Parisien Adam, conservant ainsi le titre qu'il détenait déjà l'année dernière.



Pendant la minute de silence, à la mémoire du regretté P. Chocque, Mattéoli, Varnajo, Bellenger et Dupont (de g. à dr.) sont au garde-à-vous.



Champions des Sociétés en poursuite, les coureurs du C. S. O. : Verviale, Monticelli, Rota et Logerot, reçoivent un fanion.



En finale de la vitesse (individuelle), le champion de France 1948, Jacques Bellenger (à gauche), bat Verdeun, et conserve son maillot.

BELLENGER ET DUPONT ont conservé leur titre, à Reims

De notre envoyé spécial, René MELLIX

Reims. — Le Vélo Club Courbevoie-Asnières, comme le V. C. 12^e, s'est couvert de gloire à Reims.

Il a remporté deux titres de champion de France sur route : le titre individuel avec Varnajo et le titre des Sociétés avec Varnajo, Bourgeteau, Decaux, Labeylie et Gaudot. Guignes, directeur sportif du club banlieusard, en dépit de son nom, a porté chance à ses poulains...

Dupont, le ressuscité

Jacques Dupont, « le ressuscité de la piste de Perpignan », pays du Banyuls, a conservé son titre de champion de France de poursuite, sur celle de Reims, pays du champagne. Et dire que Dupont ne boit que de l'eau!

Pour les 4°, 5° et 6° places du Championnat de vitesse, Faye a gagné avec une demi-roue d'avance sur Bouchoux. Le juge, à l'arrivée, annonça pourtant : 1° Bouchoux... Dupin, qui officiait, avait mal vu...

Bellenger était prévenu

Jacques Bellenger savait, avant le départ de la finale de vitesse, que Lognay et Verdeun ne voulaient, à aucun prix, le voir prendre le commandement.

Aussi le Caennais n'hésita pas. Il démarra au deuxième tour et il ne fut pas remonté... L'esprit de décision avait pris le pas sur les paroles.

Un quart d'heure après le Championnat de France de vitesse, la finale des Sociétés se disputait. Dans la même spécialité, Bellenger était opposé à Verdeun. C'était leur premier match-revanche. Bellenger confirma son titre. Les amateurs sont plus expéditifs que les pros. Ces derniers attendent deux ou trois jours pour commencer la série des matches-revanche. Les « purs », eux, ont commencé quinze minutes plus tard.

Le S. A. Bordelais était en passe de remporter le titre des Sociétés en pourtombèrent lourdement sur la piste rose et le C. S. Olympique triompha. Maurice Richard fut le premier à se féliciter de cette revanche du champagne sur le bordeaux...

suite. A la cloche, deux de ses membres

Avant la fin de saison, je passerai «pro» par Jacques DUPONT

Reims. — Conserver mon titre douze mois après mon terrible accident me comble d'aise.

Cette victoire pourtant m'a fait résléchir.

Que puis-je encore espérer en restant encore un an amateur? Pas grandchose, je pense. Aussi, je suis décidé à passer pro avant la fin de la saison. (Recueilli par R. M.).

Consécration, sous la direction de FRANCIS PÉLISSIER, d'un espoir national

CHAMPIONNAT DE FRANCE

ler VARNAJO (V. C. C. A.)
déjà champion de "l'Ile-de-France"
sur bicyclette

LA PERLE

montée avec Pneus HUTCHINSON collés au JANTEX lubes Vitus - Dérailleurs Le Simplex

Tubes Vitus - Dérailleurs Le Simplex - Chaîne Brampton - Jantes Méphisto à bloc - Manivelles Durax - Moyeux Prior - Pédales Lyotard - Freins Lam - Spécialit. Lefol - Rayon Sport - Calepieds Christophe - Courroies Lapize - Pompe Zéfal - Roue libre J. Moyne

Établissements M. GUYOT

33, RUE DU PONT-DE-CRÉTEIL à SAINT-MAUR (Seine) PARIS, CAEN, St-ETIENNE, RENNES Magasin : 48, r. St-Ferdinand, Paris



Si je peux rencontrer les «pros» je resterai amateur, sinon...

par Jacques BELLENGER

Reims. — Je mentirai si je disais maintenant que je n'avais aucune appréhension au départ de la finale Je savais que mes adversaires ne voit laient pas me voir en tête. Aussi, j'ai attaqué à fond aux 500 mètres.

Je reste pour l'instant ama'eur. Si je peux rencontrer les « pros », comme'il en est question à la Fédération, je garderai ma blanche hermine, sinon, le

1er janvier, je ferai le grand saut.

Je n'oublie pas que c'est grâce à mon père, qui, depuis cinq ans, me conseille, que je suis aujourd'hui pour la deuxième fois champion de France de vitesse.

(Recueilli par R. M.).

La montagne de Reims a accouché de deux champions MATTEOLI est peut-être un futur AIMAR VARNAJO un vainqueur de Bordeaux-Paris

LAF. F. C. aime les contrastes. En 1947 elle organisa le meeting mondial sur le circuit — trop plat — de Gueux à Reims. Mercredi, le critérium des indépendants et le Championnat de France amateurs, se sont déroulés à Reims, sur un parcours sévère, farci de rudes côtes... Décidément M. Joinard et ses collaborateurs ne connaissent pas le juste milieu.

On a dit que le parcours rémois était bon pour les « indés », mais trop dur pour les amateurs. Or, Paul Mattéoli (Ollioules), vainqueur de la première catégorie en réalisant onze minutes de moins que ceux de la seconde sur les 175 kilomètres du même itinéraire, était le plus jeune de tous : dix-neuf ans et demi.

Ce qui prouve que les provinciaux ont l'habitude de disputer des courses sévères, qu'ils ne sont pas élevés dans du coton comme messieurs les faux amateurs des clubs parisiens. Mattéoli (dix-neuf ans et demi) était cultivateur à Ollioules (Var); Robert Varnajo (vingt ans), était berger à Luçon (Vendée). Ces deux gars de la terre, énergiques, travailleurs, ont réussi à s'imposer à Reims. Le grand air, il n'y a rien de tel...

Vigneron, de Blanzy, a failli gagner en se sauvant au milieu des vignes. C'est là que Moineau a perdu toutes chances de revêtir le maillot tricolore...

Chez les amateurs, le seul exploit a été réalisé par Serge Blusson, poulain de Paul Ruinart. Crevant à 10 kilomètres du but, l'Olympien répara et 7 kilomètres plus loin, avait rejoint les leaders...

Devoir de vacances : à quelle allure pouvaient rouler ses adversaires pour que Blusson leur reprenne près de 2' en l'espace de 7 kilomètres ?

Varnajo après avoir annoncé qu'il passerait « pro » a décidé de rester amateur. La raison invoquée : service militaire en fin d'année.

La véritable : il gagnera plus d'argent en étant « pur » que néo-pro. Francis Pélissier attendra donc patiemment que Robert ait rendu ses effets au « garde-mites » avant de le lancer dans Bordeaux-Paris, avec l'espoir d'en faire un vainqueur.

La région toulonnaise possède des éléments de valeur. Ollioules, après Charles Coste, vient de sortir Mattéoli et Pézuli. Dans le critérium des « indés », les trois poulains de l'U. S. Seyne ont obtenu les résultats suivants : Mattéoli (1er), Chardonnet (4e), Pézuli (7e).

Les Seynois, avec des moyens moindres, ont fait aussi bien que le V. C. Levallois d'avant guerre. C'était à signaler.

Paul Mattéoli qui défend les couleurs de Romain Bellenger est peut-être un nouvel Aimar. Comme le « Grand Lou » il remporte presque toutes ses victoires en solitaire et le 18, dans le Grand Prix des Nations, il sera suivi avec intérêt.

René MELLIX.

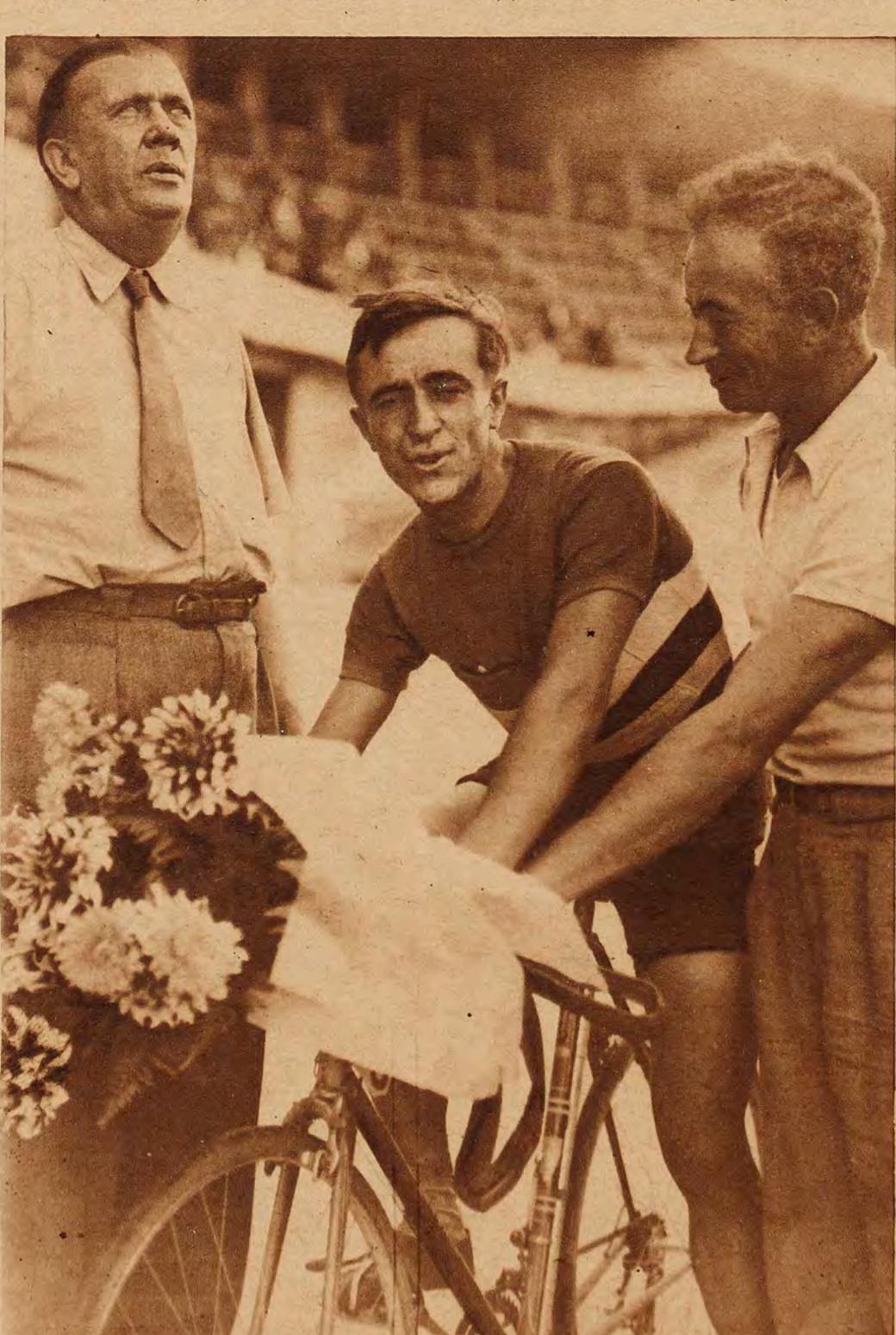
LES CLASSEMENTS

Les amateurs

1. Robert Varnajo (V. C. Courbevoie-Asnières), 4 h. 56′ 15″, moy. 35 km. 443; 2. Hureaux (J. P. S. Paris); 3. Bizetti (Union Sportive franco-belge Paris); 4. Blusson (V. C. L. Paris); 5. Philippeau (Arcachon); 6. Frétier (Orléans); 7. Menanteau (Verdun); 8. Mazzaleni (Ile-de-France); 9. Fixot (Ile-de-France); 10. Duau (Ile-de-France); 11. Carle (Ile-de-France) à 3′ 20″; 12. Alain Moineau (Arcachon), à 3′ 34″, etc...

Les indépendants

1. Paul Matteoli (Union Sportive de La Seyne), 4 h. 45′ 55″, moy. 36 km. 723; 2. Draoulec (Quimper), même temps; 3. Lagrange (Ile-de-France), à 1′ 6″; 4. Chardonnet (Provence); 5. Béjoint (Lyonnais); 6. Malléjac (Bretagne); 7. Pézuli (Provence); 8. Tahon (Flandres); 9. Modolo (Auvergne); 10. Ruffet (Bretagne); 11. Bernard (Limousin); 12. Fombellida (Guyenne), etc...



A l'arrivée, Varnajo est félicité par Francis Pélissier qui semble interroger le ciel : « Ai-je trouvé le jeune que j'attendais ? Puis-je en faire un bon « pro » ? »



Dans les côtes de la fin du parcours, Varnajo se montra l'un des plus ardents. Il escalade en tête la côte de Verzy, devant Bizetti et Blusson. Les autres, au fond, ont perdu pied.

La crevaison, le retour et l'effondrement de Blusson





C'est à 12 kilomètres de Reims que Serge Blusson, en qui certains voyaient alors le futur champion de France des amateurs, fut victime d'une crevaison. Il se mit en mesure de réparer aussitôt et entreprit de pourchasser le peloton avec une belle obstination. Il rejoignit avant le sprint mais ne put y participer avec chance de succès et s'efffondra alors sur la pelouse, en larmes.



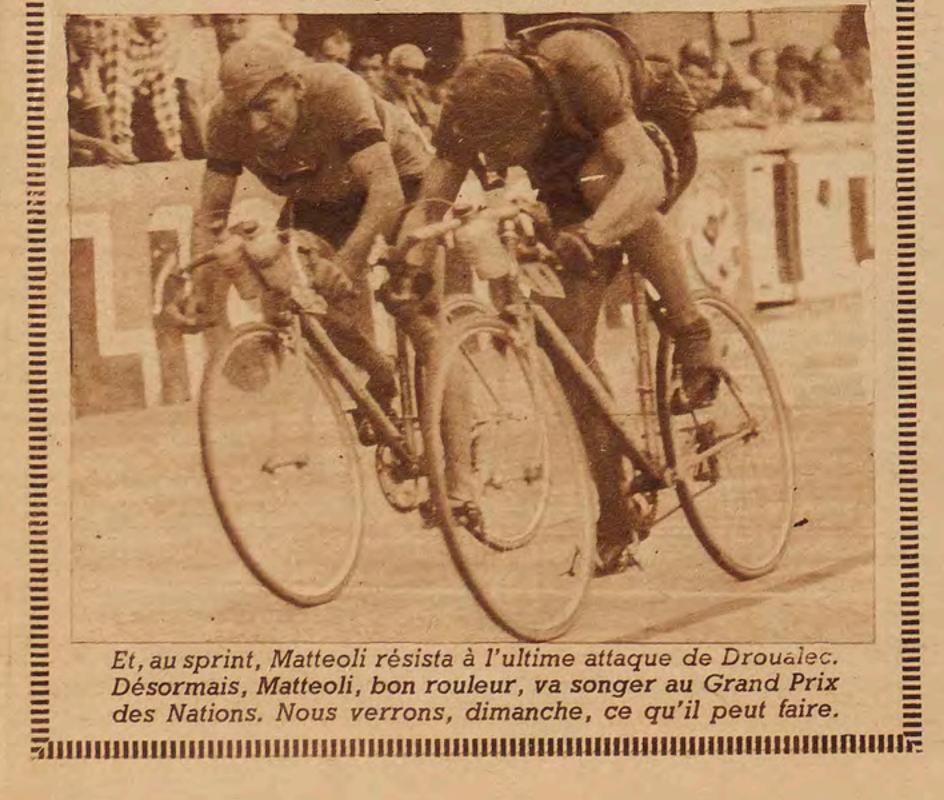
LA DURE BATAILLE DES INDÉPENDANTS EN 3 PHOTOS



Non loin du but, Vigneron tenta une échappée qui faillit bien en faire le champion de France des indépendants. Ci-dessus, il est seul en tête à 20 kilomètres seulement de Reims.



Matteoli (à g.) et Droualec ont surgi. Reims est à 15 kilom. Ils ne seront plus rattrappés, Matteoli menant le plus souvent avec une aisance stupéfiante. L'homme était en forme.





CE N'EST PLUS UNE TENTATIVE ATHLÉTIQUE, C'EST PLUTOT UN NUMÉRO D'ÉQUILIBRISTE!

vent, un certain M. José Meiffret a battu le record du monde (?) de la plus grande vitesse sur route.

Pour ne rien vous cacher — il est probable que vous l'ignoriez sachez que M. José Meiffret habite Nice où il tient un commerce de fleurs et qu'il a. en d'autres temps, exercé, paraît-il, l'honorable profession de journaliste.

Ainsi, si l'on s'en tient aux chiffres connus (87 km. 918 dans l'heure) et dûment contrôlés par des commissaires de la Fédération, le mercredi 7 septembre, M. José Meiffret a pulvérisé le record qui appartenait au stayer bordelais Gabriel Claverie (celuilà, vous le connaissez).

Que M. José Meiffret ait le goût du risque, cela le regarde personnellement. Il est parfaitement libre, pour utiliser ses loisirs, de jouer avec sa vie. Mais, quant à nous, nous nous refusons à admettre et à glorifier ces « records » qui relèvent plus du « coup de folie » que de la performance athlétique pure.

D'ailleurs, quelle valeur doit-on très exactement accorder à ce fameux record? A-t-il une réelle portée sportive? Par exemple,

Collé au rouleau d'une es-pèce de moto-monstre mu-nie d'un énorme coupe-le fait que M. José Meiffret ait accompli un kilométrage supé-rieur à celui de Claverie impliquet-il obligatoirement que le « fleuriste-recordman » soit d'une classe supérieure au champion bordelais? Cela se saurait...

Qualifions ce record d'audacieux, de « casse-cou » et assimilons-le plus à un dangereux numéro d'équilibriste qu'à une réussite cycliste de première grandeur.

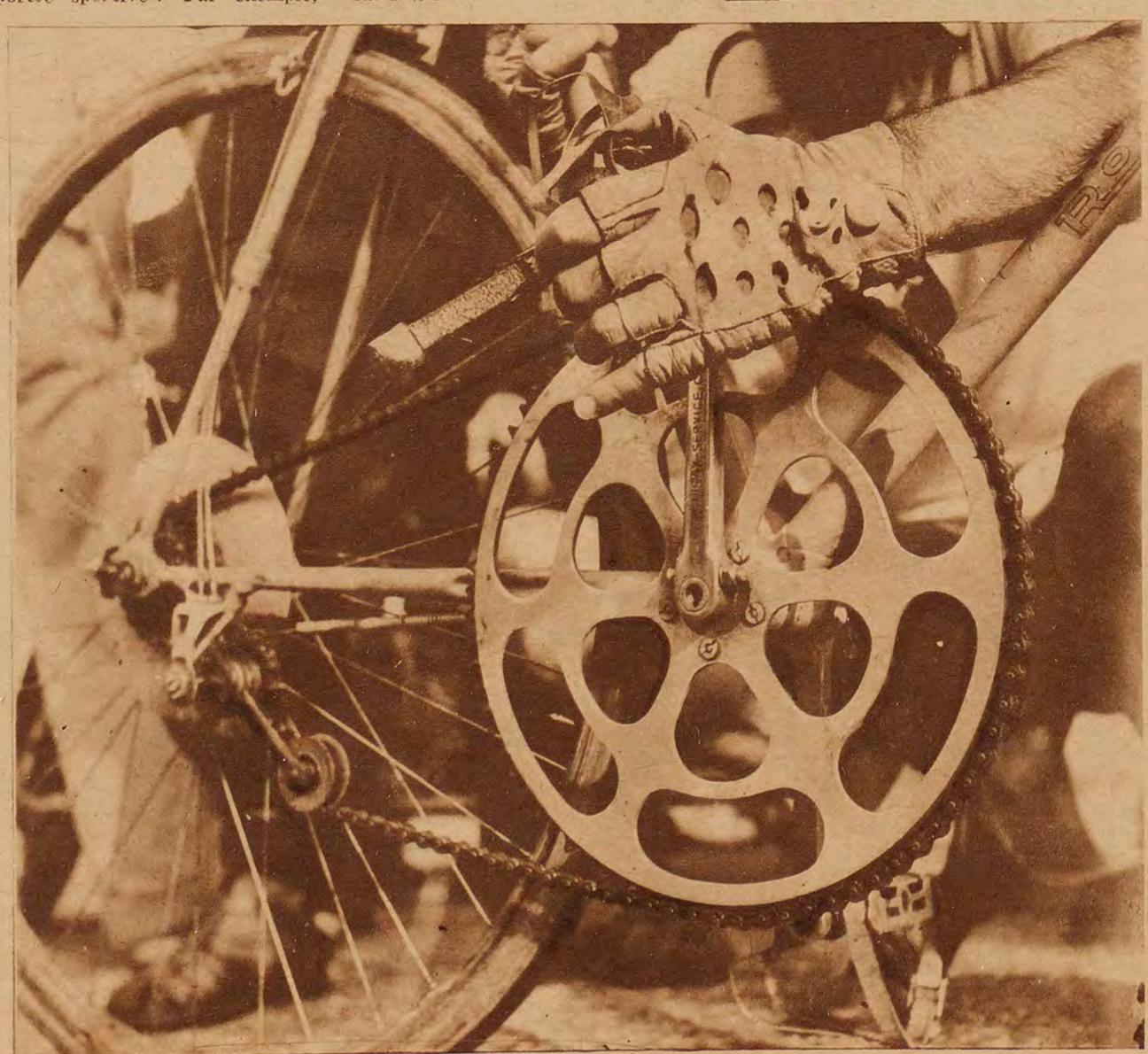
Pour l'individu qui essaie de le battre, ce record réclame avant tout une « bonne étoile » et une certaine mise au point technique. M. José Meissret peut se féliciter d'être bien né. Pour le reste, référons-nous à l'un de nos confrères qui assistait à la tentative :

« Deux ou trois coups de pé-dales (c'est le confrère qui rend compte) suffisaient à José Meiffret pour lui faire franchir des centaines de mètres en roue libre. » Voilà qui édifiera ceux qui ont

tendance à crier au miracle.

Maintenant, si ça lui chante, il peut toujours recommencer. Signalons-lui quand même, à tout hasard, qu'il n'a pas besoin de notre permission... et que s'il entend démontrer sa valeur athlétique, il est un autre record à battre : celui de Fausto Coppi sur l'heure...







C. A. P. TOULON (2-2), samedi, à Saint-Ouen : Le goal toulonnais Raoux a devancé l'action des avants parisiens et il a dégagé des deux poings devant Sergent. Au centre, Kolman (masqué). A dr., Ravon.

PREMIÈRE DIVISION LES RÉSULTATS

Rennes et Marseille, 1-1; Toulouse b. Metz, 8-2; Roubaix b. Saint-Etienne, 2-0; Sète b. Nice, 1-0; Lille b. Nancy, 1-0; Sochaux b. Lens, 2-1; Bordeaux b. Montpellier, 7-0; Reims b. R. C. Paris, 4-2; Strasbourg b. Stade Français, 3-1.

LE CLASSEMENT

1. Lille, 8 pts; 2. Toulouse, Sochaux, Bordeaux, 6 pts; 5. Roubaix, 5 pts; 6. Racing, Nice, Nancy, Lens, Sète, Strasbourg, 4 pts; 12. Saint-Etienne, Montpellier, Marseille, Reims, 3 pts; 16. Stade Français, Rennes, 2 pts; 18. Metz, 1 pt.

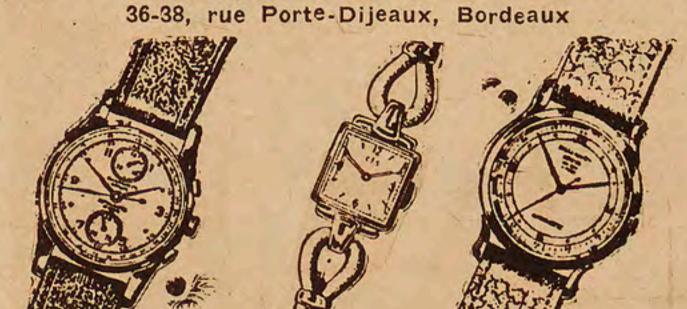
DEUXIÈME DIVISION LES RÉSULTATS

C. A. Paris et Toulon, 2-2; Le Havre b. Valenciennes, 8-1; Besançon b. Béziers, 3-1; Lyon b. Amiens, 2-1; Le Mans b. Rouen, 3-2; Cannes b. Troyes, 3-0; Nîmes b. Angers, 3-1; Marseille II b. Nantes, 2-1; Monaco et Alès, 1-1.

LE CLASSEMENT

1. Cannes et Nîmes, 8 pts; 3. Besançon, 7 pts; 4. Marseille II, 6 pts; 5. Le Havre, Lyon et Monaco, 5 pts; 8. Alès, Amiens, Toulon et Valenciennes, 4 pts; 12. C. A. Paris, 3 pts; 13. Angers, Béziers, Le Mans, Rouen, 2 pts; 17. Troyes, 1 pt; 18. Nantes, 0 pt.

COMPTOIR FRANCO-SUISSE



Toutes nos montres sont livrées avec bulletin de garantie Envoi contre remboursement ou mandat à la commande Catalogue gratuit sur demande



RACING-REIMS (2-4), à Colombes : La « vedette » islandaise Gundmundssonn a fait une entrée à éclipse. Il s'est montré, dans l'ensemble, plutôt décevant. Le voici sautant devant Paul Sinibaldi qui a dégagé des deux poings.



RACING-REIMS AMATEURS (1-0), à Colombes : Le parisien Planche, protégé par Paul Jurilli, cueille, avec décision, une balle haute, devant le Rémois Moine. Au fond, de g. à dr. : Krupsy (Racing), Massy (Reims) et Druart (Racing).



Lamy (5), qui terminera la partie à l'aile droite (entorse), et Lemaître (6) s'opposent à une tentative de Appel. A droite, Penvern et Paluch suivent l'action de près.

LILLE A FORCÉ LE "BARRAGE NANCY" ET DISTANCÉ SES 3 GRANDS RIVAUX!

NE sorte d'épouvantail se dressait sur la route de Lille, leader incontesté du début du championnat. Cet épouvantail, c'était Nancy qui avait déjà « effrayé » Marseille et le Stade et qui comptait bien ne pas s'arrêter là.

Nancy avait ce qu'il faut pour réussir dans son entreprise, mais il a échoué. De justesse, il est vrai. Les Nancéiens ont tout mis en œuvre. Lille a plié, mais il n'a pas cédé. Il a réussi à forcer ce barrage redoutable et il continue sa route semée de victoires.

Toujours plus forts!

Les Lillois (4 matches, quatre succès) apparaissent beaucoup plus forts encore que les saisons passées. C'est tout dire! Pourtant, il est indéniable que les coéquipiers de Baratte, qui ont trouvé en la personne de Angel le goal de classe qui leur faisait défaut, sont encore plus homogènes, plus soudés qu'auparavant. Leur équipe donne l'impression d'être sans faille, sans faiblesse.

Et ce qui fait croire, à l'heure où les jugements ne sont pas encore définitifs, que Lille, machine de championnat parfaite, sera difficilement stoppée, c'est que les grandes menaces qu'on agitait devant elle, ne sont plus ou ne restent que des ombres.

Trois noms, c'est tout...

Marseille? Il n'a pas une attaque digne de son rang et n'a pu faire mieux que match nul à Rennes. Le Racing? Battu (4 à 2) à Colombes, le mot déception est trop petit pour une formation de qui on attendait tant et qui laisse sur la touche l'utile Wadoux (en forme) pour le fastueux Gundmundssonn (en mauvaise condition)! Reims? C'est lui justement qui a rappelé le Racing à l'ordre. C'est sa première victoire, mais le sort lui a porté de trop rudes coups pour qu'il se relève immédia-

tement. Il compte maintenant cinq points de retard...

Trois clubs « inattendus »

Et c'est pourquoi les « dauphins » du leader incontesté sont trois formations qui mènent un train de vie au-dessus de leurs moyens : Toulouse (incisif, nerveux), Sochaux (toujours brillant en début de saison) et enfin Bordeaux (à l'attaque efficace et rapide) qui réussit une rentrée sensationnelle en première division. Ces trois clubs « inattendus » à une telle place, ne tiendront sûrement pas, car les « premiers plans » vont faire l'impossible pour remonter à la surface et un reclassement des valeurs ne manquera pas de s'opérer.

Laisser les équipes « se faire »...

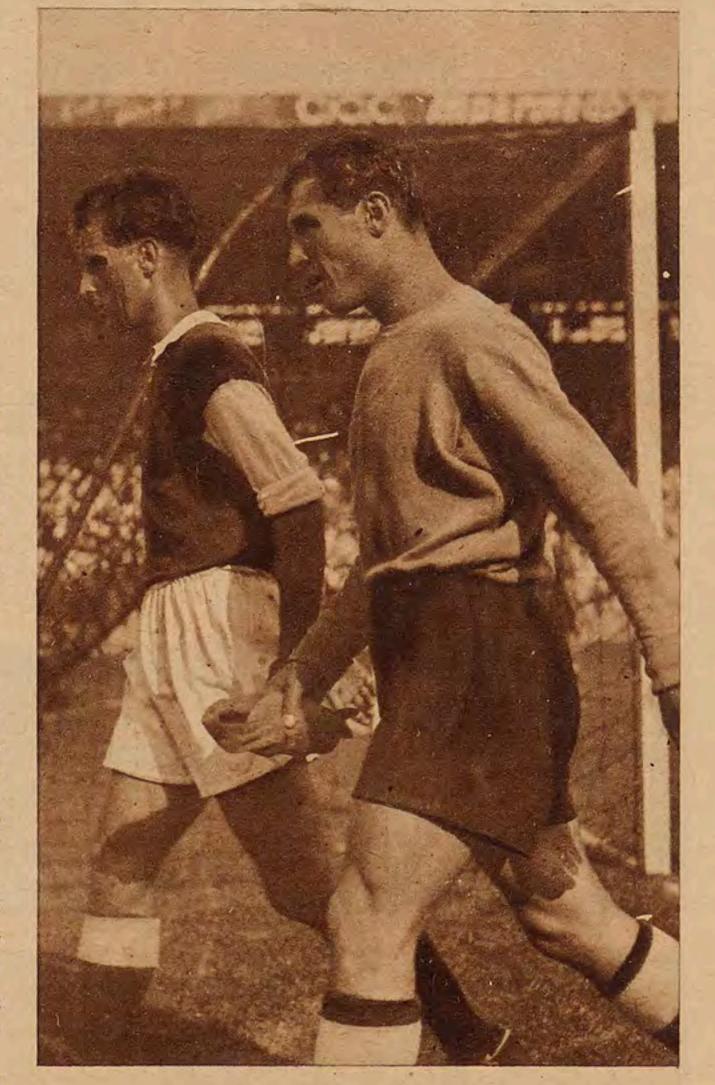
Pourtant, il est bien certain que le championnat va jouer (encore) au petit jeu des « résultats contradictoires ». Ainsi, Nice (« contré » 1-2 à Sète) et Lens (surpris par Sochaux 1-2) s'attendaient à reprendre ou à continuer le cours de leurs premiers succès. Rappel à l'ordre qui, si besoin en était, dirait qu'il faut laisser les équipes « se faire », se stabiliser avant d'essayer le jeu des pronostics définitifs.

Si Roubaix (revigoré par Da Rui) se pavane à la cinquième place et oublie sa terrible saison 1948-1949, le Stade Français lui est rejeté un an en arrière. Il connaît les mêmes débuts difficiles. Il est avant-dernier! Qui sera son Carlsson?

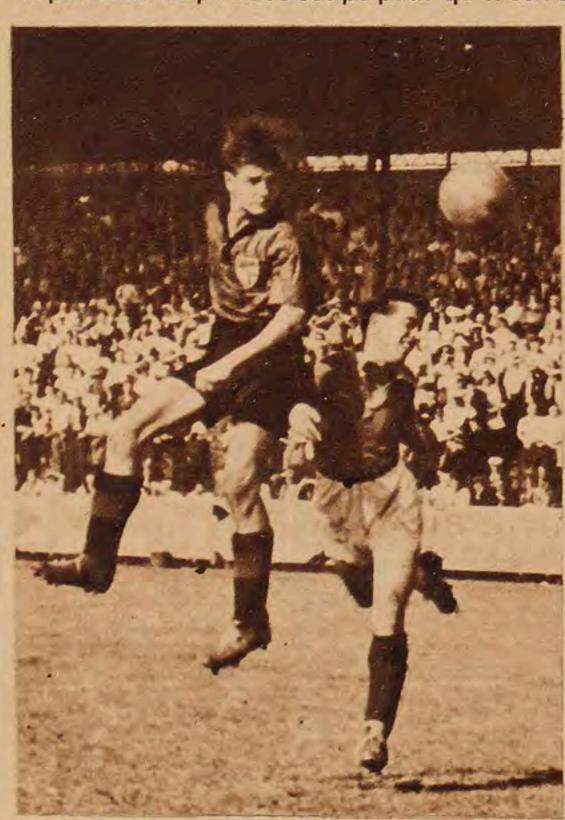
Rennes pourra-t-il reprendre la place qu'il occupait il n'y a pas si longtemps ? On se le demande, car sa formation a un départ laborieux...

Enfin, Metz (4 matches : 1 point) est (presque) lâché. Et on commence déjà à parler de descente ! Il faudra aux Messins une belle réussite et surtout des renforts pour se maintenir.

Guy CHAMPAGNE.



Première victoire de Reims! Malgré la fatigue, Jonquet (à g.), qui a l'arcade sourcilière fendue, et Paul Sinibaldi rentrent contents aux vestiaires.



poings.

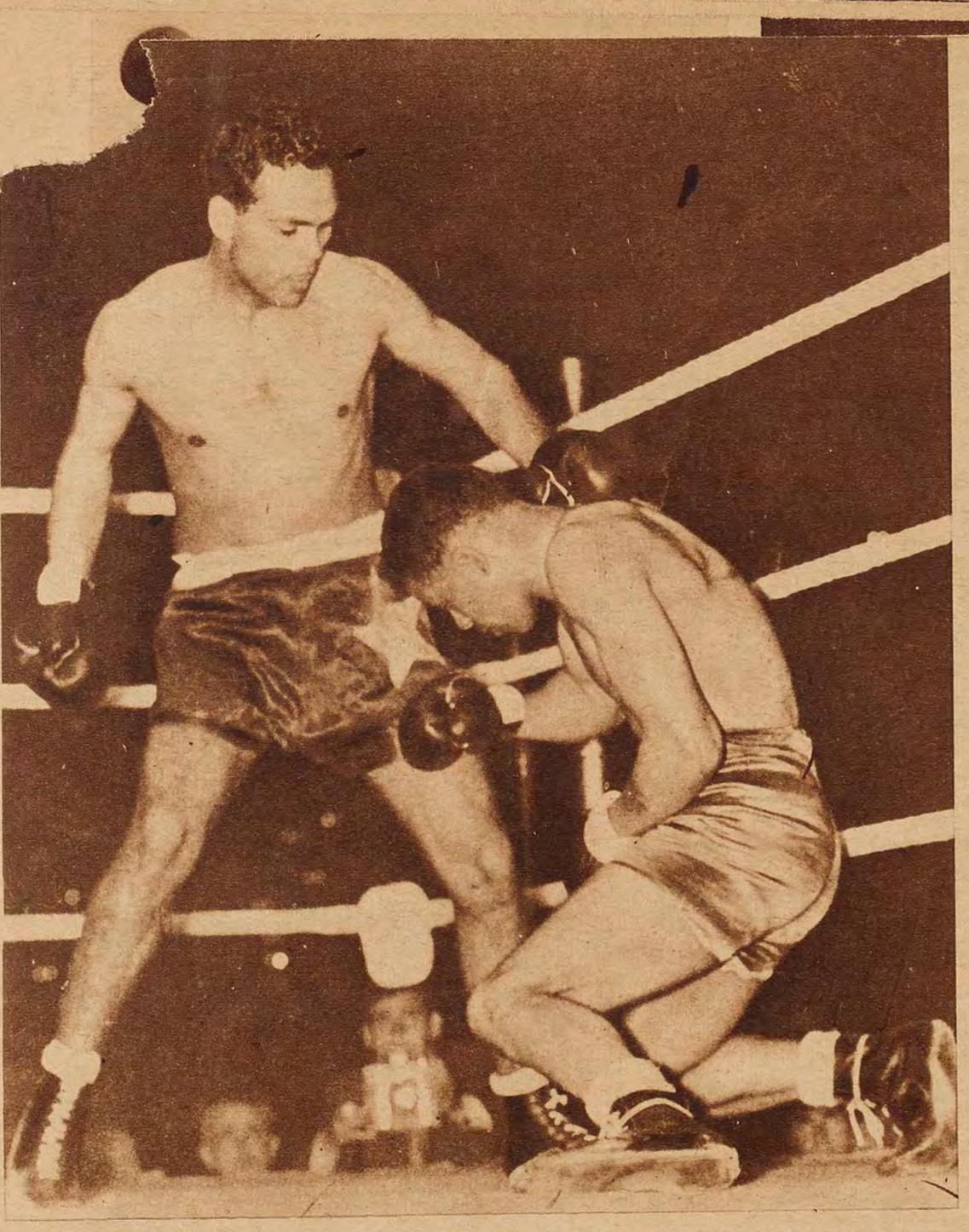
décision,

(Racing).

ROUBAIX - SAINT-ETIENNE (2-0) : L'avant centre de Roubaix, Kretzchmar réussit un « heading » malgré le Stéphanois Navarro.



Les joueurs roubaisiens sont en forme. Leur entraîneur Da Rui a réussi à mettre au point cette formation qui, la saison passée était menacée par la descente en seconde division. Et les Stéphanois se sont aperçus du changement... Sur coup franc, le goa de Saint-Etienne, Jacquin, s'est détendu dans un saut acrobatique, mais la balle passera, cette fois, au-dessus de sa cage

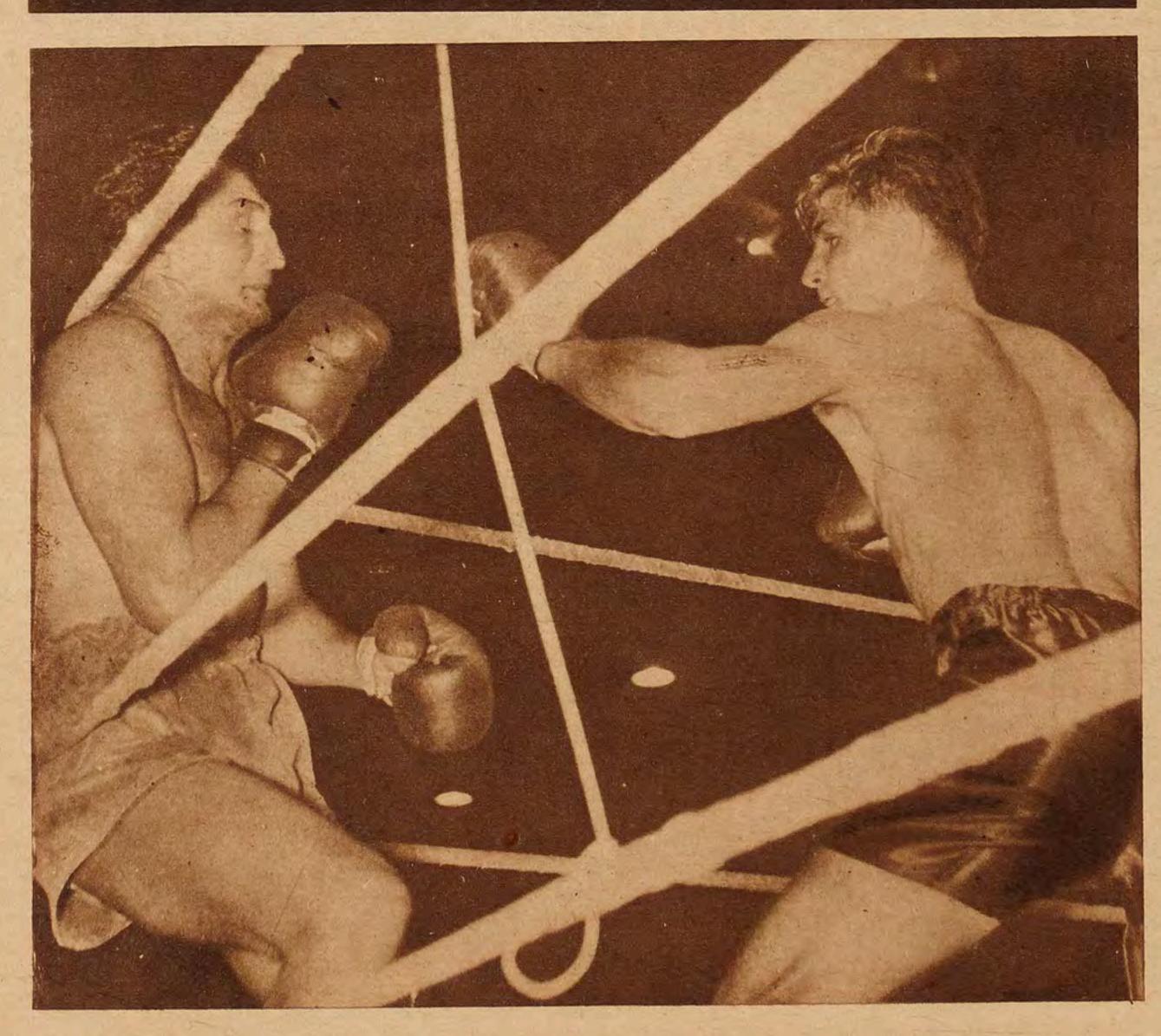


Mardi, à Londres, l'Australien Dave Sands (à g.), la grande révélation internationale de ce début de saison, a battu par K. O. au 1 er round Dick Turpin.

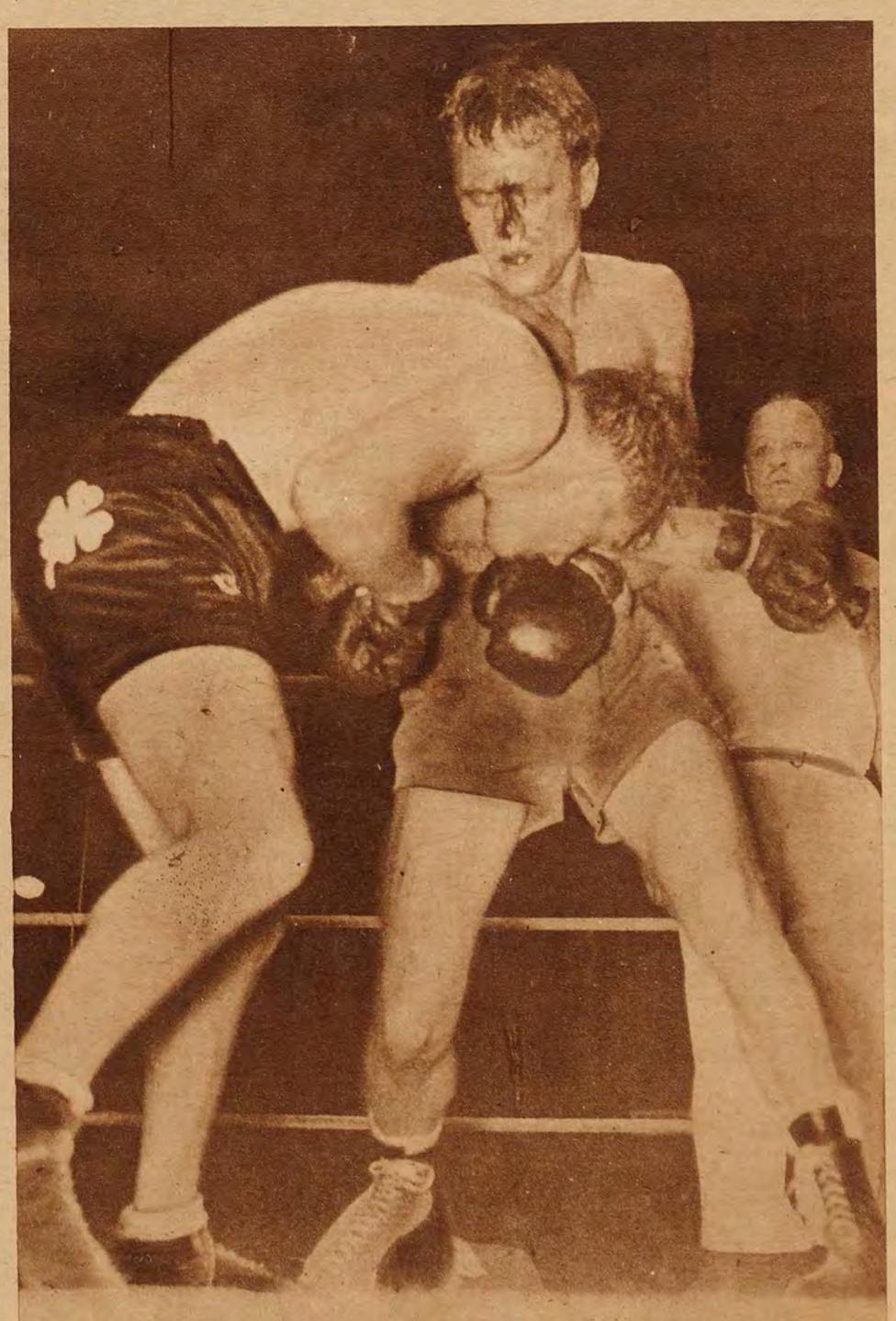


Le même soir, notre champion de France poids lourds, Stéphan Olek (à g.), qui effectuait sa rentrée, a été défait aux points par J. Williams.

Déjà le gong a retenti à Londres et à Genève DAVE SANDS GRANDE VEDETTE DU DE SAISON



Mercredi soir, à Genève, notre jeune espoir poids moyens, Léon Nowiaz (à dr.), a nettement dominé l'Italien Milandri en le contraignant à l'abandon au 4º round.



Pour sa rentrée sur les rings européens, Jean Mougin (de face) a fait match nul, après un combat acharné, avec Preys.

EN ARGENTINE LE RUGBY EST UN SPORT SNOB!

par Lucien CARON

ES dirigeants de la Fédération Française de Rugby nous ont pris (un peu) en traître. Ils nous avaient dit, avant notre départ pour le pays des Rio, que nous allions en Argentine pour jouer les professeurs et faire une tournée de démonstration.

Bien sûr, nous avons gagné tous nos matches, mais ce ne fut pas toujours sans mal. Lors de notre premier match contre le « quinze » national argentin, un seul

essai sépara les deux équipes.

Les Argentins ne sont pas des débutants. Loin de là. Les Sud-Américains « assimilent » très vite. Nous l'avons bien vu. Ils nous ont « copié » et ils ont changé leur jeu qui était, avant notre venue, uniquement influencé par l'école anglo-saxonne.

Les Argentins, attaquants très moyens, sont des défenseurs de grande classe. Ce n'est pas facile pour « passer ». Ils plaquent « sec » et ils « cueillent » toujours le porteur du ballon au-dessous de la ceinture. Ils n'essayent pas d'accrocher aux épaules ou au maillot.

Là-bas, le rugby est un sport snob. Il est pratiqué par une minorité, un peu comme le golf ou le hockey en France.

Il y a environ dix équipes de rugby. Quand elles se rencontrent, les entrées au stade sont gratuites...

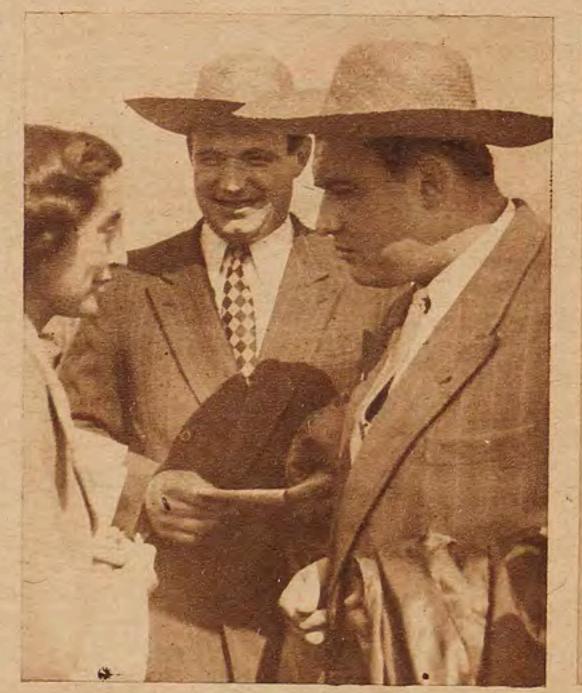
Dans les formations argentines, il y a autant de Tom, de John ou de Jack que de Pédro, de Juan ou de Manuel. Les Britanniques, souvent même, sont en majorité. Nous avons d'ailleurs retrouvé à Buenos-Aires l'in-

ternational britannique Holmès.

Les Argentins ont toujours été des rivaux très loyaux et corrects.

Mes camarades et moi, nous retournerions volontiers en Argentine, mais peut-être les Argentins viendrontils avant, en Europe. (Recueilli par J. M.)





A leur arrivée au Bourget, les rugbymen français ont coiffé, une dernière fois, pour la photo, leurs sombreros.

Mme Basquet avait réservé une surprise à son époux et elle était venue l'accueillir. Au centre : Alban Moga.

Bergougnan voudrait-il abandonner la chemiserie pour la chapellerie? Il a rassemblé toutes les coiffures. A dr. : Dutrain.



LES FINALES DE LA COUPE DE FRANCE D'ATHLÉTISME ONT MIS EN VEDETTE (SAMEDI) : PERRAULT, SIMONE, BALLY, VALMY, ELLOY, GUESDON, LABIDI ET THUREAU...



Samedi après-midi, au stade Jean-Bouin, se sont déroulées les épreuves finales de la Coupe de France d'athlétisme. La finale du 100 mètres plat revint au Lyonnais Bally (en 10" 8/10) devant Porthault (à droite), qui bondit, et Versepuy.



Dans le 200 mètres, l' « ancien » René Valmy a dû s'employer jusqu'aux 150 mètres, pour battre le jeune espoir Camus. Le Tarbais ne réalisa d'ailleurs qu'une performance assez moyenne : 21" 9/10. De g. à dr. : Valmy, Camus et Lunis.

ENÉ MOURLON fera connaître ce matin l'équipe de France qui partira jeudi pcur Helsinki. Elle ne s'éloignera guère de celle-ci :

100 mètres : Bally, Porthault ; 200 mètres : Camus, Valmy ; 400 mètres : Le Louargant, Schewetta ; 800 mètres : Clare, El Mabrouk ; 1.500 mètres : Vernier frères ; 5.000 mètres : Mimoun, Pujazon ; 10.000 mètres : Labidi, X... ; 110 mètres haies : Heinrich, Marie ; 400 mètres haies : Jounay, Thureau ; 3.000 mètres steeple : Guyodo, Pujazon ; hauteur : Damitio, Thiam ; longueur : Faucher, Heinrich ; perche : Breitman, Sillon ; triple saut : Bobin, Epalle ; poids : Lapicque, Montagne ; disque : Guesdon, Heinrich; javelot: Heinrich, Sprecher; marteau : Legrain, Margot ; 4 × 100 mètres : Porthault, Bailly, Camus, Valmy; 4 × 400 mètres :

Le Louargant, Schewetta, Clare, Hansenne (cap.). Comme on le voit, ni Lunis (400 m.), ni Cros et Elloy (400 m. haies), ne sont disponibles, et ceci constitue un réel handicap. D'autre part, Chefdhotel et Mayordome ne se sont pas révélés en forme acceptable au cours des finales de la Coupe de France. Ces finales, mai organisées et surchargées d'élé-

1º Les coureurs de 800 mètres : Perrault et Simone, grâce à l'action de ce dernier « qui est notre grand champion de demain », mais qui commit une grosse erreur en démarrant aux 450 mètres dans un train jusque là trop rapide.

ments médiocres, ont mis en vedette :

2º La forme honorable des sprinters Bally et Valmy qui ont aisément réglé les jeunes.

3º Les bonnes sorties du jeune Elloy sur 110 mètres haies et du Breton Guesdon qui assure au disque (44 m. 63) une relève souhaitée.

4º Le comportement honorable de Labidi et Petitjean (5.000 m. en 14' 56" et 14' 55" 8/10), de Marie (14" 7/10 aux 110 m. haies), Breitman (4 m. à la perche), Montagne (14 m. 30 au poids) et surtout Thureau (54" 4/10 aux 400 m. haies).

Le tout n'est pas exaltant. Pas plus que ne le fût jeudi le challenge du Mile gagné par le C. A. S. G. C. A. F. et Malléjac de ce club en 4' 26" 8/10, ce qui est loin des records. Ce jour-là en 15" 2/10, Elloy avait déjà battu le record junior des 110 haies.

A Lille, Jean Vernier a dû s'incliner au sprint devant le jeune Belge Brys. C'était, il est vrai, sur 1.000 mètres et Brys, dont la classe est grande, vaut 1' 52" aux 800 mètres.

G. M.

Voir la suite de notre reportage photos page 16



LENS-SOCHAUX (1-2): Une attaque dangereuse des Lensois. Le goal sochalien Lorius a sauté, mais la balle sortira. A dr., Marjewsky, Chabot, Danko.



Le demi lensois Gaillis s'oppose avec décision à un centre de l'ailier gauche sochalien Jacques. Les Sochaliens imposeront leur excellente technique.



TOULOUSE - METZ (8-2): Marty (au centre) marque malgré Glander. A droite, Poblome. Les Toulousains ont surclassé leurs adversaires (Téléphoto transmise de Toulouse).



RENNES-MARSEILLE (1-1): Le goal rennais Rouxel se précipite pour s'emparer de la balle, tandis que Sellin tient Mahjoub en respect (Téléphoto transmise de Rennes).



G. S. MARSEILLE - NANTES (2-1) : Une attaque marseillaise est enrayée. Gorius va cueillir la balle devant les Phocéens Latrille et Trskan. A dr., Godet (Tél. trans. de Marseille).



LYON-AMIENS (2-1): Capart, le goal d'Amiens, s'est saisi du ballon en sautant devant l'avant centre Dupraz. (Téléphoto transmise de Lyon).



GIRONDINS-MONTPELLIER (7-0): Les Girondins, en grande condition, ont écrasé les Montpelliérains. La nouvelle vedette, le Hollandais De Harder, shoote et marque malgré Sboralsky. (Téléphoto trans. de Montpellier).

JEDREJAK, SOMERLYNCK, DUBREUCQ, PRÉVOST: QUATRE ARRIÈRES A LILLE POUR "MUSELER" LES AVANTS DE NANCY!

De notre envoyé spécial : ROBERT JOURDAN

NANCY. — On attendait la consécration de Nancy.

Hélas! La jeune formation lorraine, malgré ses efforts, n'a pu trouver une seule fissure dans le bloc nordiste.

L'équipe de Brambilla, si elle avait dû gagner ce match capital de la 4e journée de championnat, n'aurait pu le faire que dans les 20 premières minutes de jeu. Lille était alors « parti à froid ». C'est son habitude. Mais Nancy commit une erreur grossière en jouant en l'air au lieu de maintenir la balle à ras de terre.

Bronee, Bottolier ou Deladerrière ne pouvaient passer la défense nordiste qu'à ce prix. Mais si le jeu de tête est leur faiblesse, il est la force de Prévost, Jedrejak, Carré et Dubreucq.

Après la pause, une erreur de la défense nancéienne permit à Strappe de marquer l'unique but du match. Le « béton » nordiste fit le reste et. malgré les tentatives sans cesse répétées de Bottolier, Bronee, Ben Brahim, les deux points du match devaient partir dans les bagages de Lille.

Il est toutefois regrettable que l'on ait joué avec quatre arrières en défense en fin de partie. Cheuva, l'entraîneur lillois, en fit, le premier, le reproche à ses joueurs. «Si vous n'aviez pas disputé cette rencontre en match de coupe, vous deviez l'emporter plus nettement. Il s'en est falla d'un rien pour que cette erreur ne vous coûtât le match nul.»

Bronee, à la suite d'une faute de Prévost et de Somerlynck, se trouva seul devant Angel. Par trop de précipitation il envoya son tir au-dessus.

Cheuva a vu juste. Lille se doit de construire jusqu'au bout. Si Nancy n'a pas obtenu la consécration tant désirée, il a prouvé, en tenant tête aux Lillois, qu'il était en bonne forme et qu'avec un peu de chance...

Furent remarqués : Favre, Cecchini, Pleymelding, Nunge, Bottolier, Bronee, à Nancy.

A Lille, Angel, Somerlynck, Prévost, Baratte, mais aussi Strappe et Walter ont démontré l'excellence de leur condition.



NANCY-LILLE (0-1): Nancy, nouvelle "terreur" n'a pas réussi a arrêter la marche de Lille. Favre s'est jeté sur la balle devant Strappe, en blanc, qui court aux côtés du Nancéien Nunge.



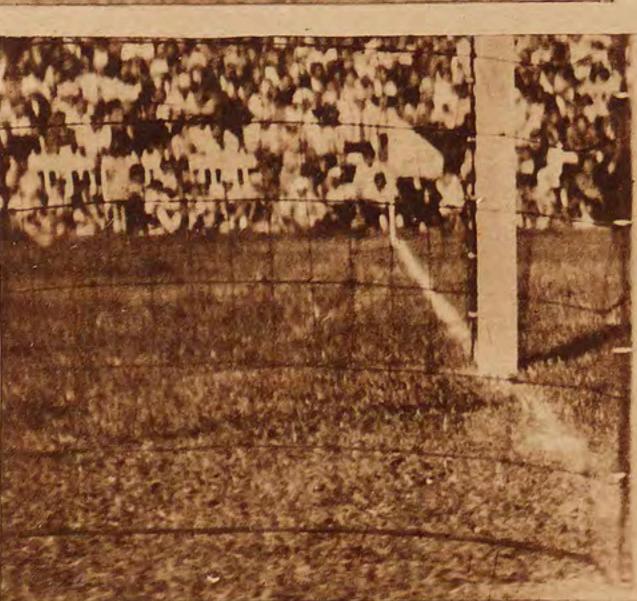


Les avants lillois furent fréquemment dangereux. Le goal de Nancy, Favre, s'est détendu pour bloquer un tir de Lechantre, à droite, qui s'était échappé, mais la balle passera de peu à côté.

L'avant centre nancéien Bottolier, à l'extrême droite, a tenté de battre Angel d'un shot surprise, mais le Lillois était à la parade et il s'est emparé du ballon. A droite Prévost.



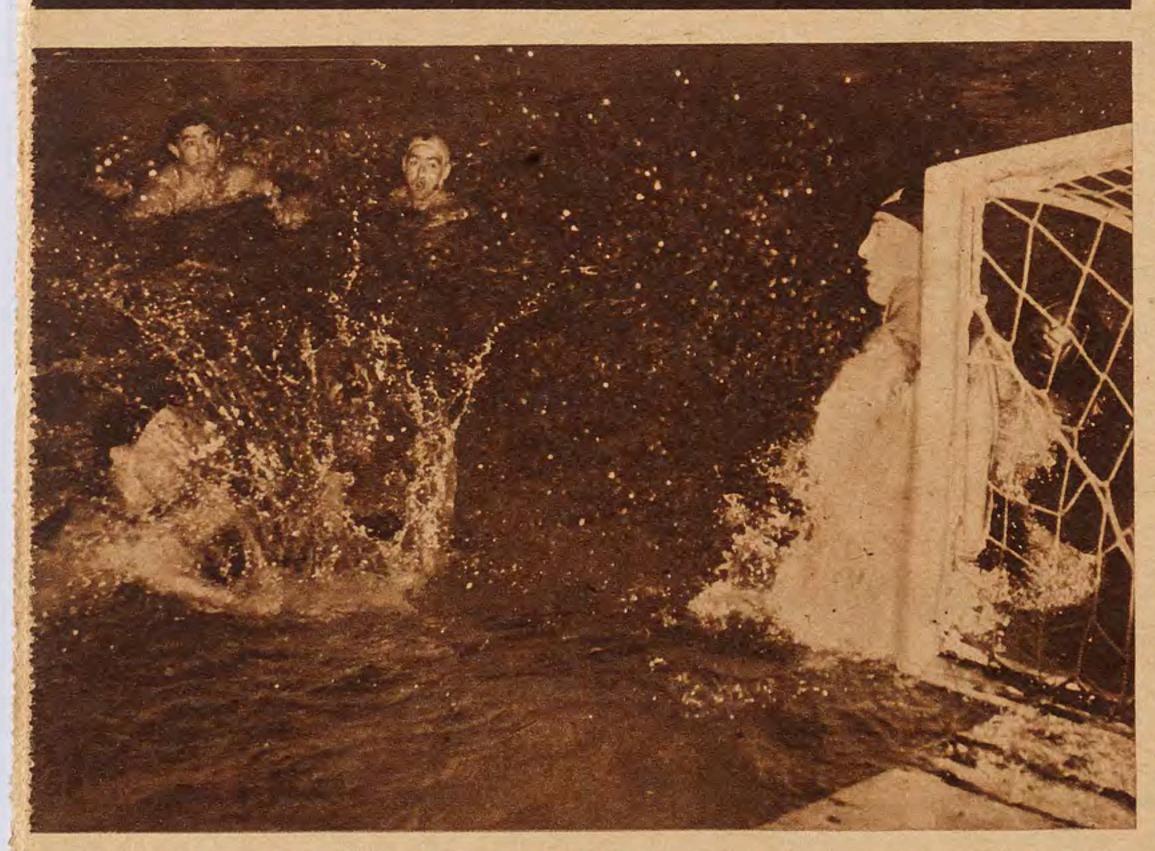
Le seul but de la partie qui donna la victoire à Lille. Strappe (qui tombe à droite) a shooté. Favre, à gauche, a plongé, mais il n'a pu détourner la balle qui file dans ses filets.





Nos poloïstes n'ont guère été heureux à Milan et à Gênes. Vainqueurs de la Suède, ils ont été battus par la Belgique, la Hollande et l'Italie. L'équipe de France : Lefebvre (capitaine), Jany, Padou, Massole, Bermyn, Nakache et Duquesnoy.

EN ITALIE, NOS POLOISTES N'ONT PAS ÉTÉ BRILLANTS



FRANCE-BELGIQUE (1-3): Pour son premier match, le France rencontrait la Belgique qui l'emporta gràce à deux buts d'Isselé et un de Simons. Ci-dessus, Nakache (bonnet foncé) a shooté puissamment, mais le goal belge Desmet détournera.

40.000 DOLLARS (13 MILLIONS DE FRANCS)

DEPUIS que Richard « Pancho », jeune Californien de vingt et un ans, marié, père d'un enfant, a réussi à vaincre Ted Schroe der, pour le titre de champion des U.S.A., dans un match sensationnel (dont le premier set a duré soixante-dix minutes, avant de se terminer par 18/16 pour Schroeder), il n'a plus une minute de tranquillité.

Jack Kramer, qui fut l'un des plus grands champions de tennis et qui est maintenant un non moins grand chef des tennismens professionnels, ne lâche plus le jeune Californien, dont les parents viennent du Mexique.

« Alors, quoi? demande Kramer. Combien? » Ce match-là n'est pas moins disputé que celui qui avait vu la victoire de Gonzalès sur Schroeder Cette fois, on parle dollar. Pour Kramer, il s'agit de renforcer sa « troupe » par des éléments nouveaux, dont Gonzalès est le plus « commercial », alors que ce dernier cherche à tirer le maximum de ses titres de gloire. Faut-il, ou ne faut-il pas passer professionnel? Que vaudrait encore une année dans les rangs des amateurs?

Depuis longtemps, le vainqueur de Wimbledon est exposé à la tentation des dollars. Il résiste difficilement. C'est pourquoi les carrières des grands champions deviennent de plus en plus courtes. Ellsworth Vines avait été champion amateur pendant deux ans à peine, lorsqu'il préféra les dollars à la gloire. Fred Perry ne se décida qu'après une période assez longue, presque sur son déclin. Son successeur Donald Budge était plus pressé et Robert Riggs se contenta d'une seule saison glorieuse pour en finir avec l'amateurisme.

La ronde des dollars

Depuis la guerre, le rythme est devenu plus rapide encore. Les joueurs n'attendent même plus la consécration suprême de Wimbledon. Seuls, les Européens sont plus longs à se décider, tel Yvon Petra, qui laissa passer le moment opportun.

Jack Kramer fit comme Vines, et il entraîna avec lui quelques autres joueurs qui n'avaient guère de titres.

Ainsi, la liste des champions, qui ont rejoint les rangs des professionnels, est impressionnante, depuis Tilden, Lott, Gledhill, Stoefen, Hunter, Cochet, (requalifié plus tard), Vines, Perry, Budge, Riggs, Pétra, Pails, Segura, Kramer, ainsi que Mmes Jacobs, Marble, Palfrey et Betz.

Depuis la guerre, deux vainqueurs de Wim-bledon ont résisté : Falkenburg, trop riche pour s'intéresser à l'argent, et Schroeder, dont la place dans les affaires (il fabrique des frigidaires) lui permet de réfléchir sur une offre d'une quarantaine de mille de dollars. Du moins jusqu'à présent, car il n'est tout de même pas exclu qu'il cède finalement aux propositions de son ami Kramer. 40.000 dollars, c'est une somme. Elle correspond à 13 millions de nos francs environ.

En tout cas, même si Schroeder fait la sourde oreille, Kramer a jeté son dévolu sur le jeune Gonzalès, qui est, à défaut de vainqueur de Wimbledon, champion des U.S.A. Et la somme proposée à ce jeune homme doit être sensiblement la même que celle soumise à Schroeder. Il y a donc toutes les chances pour que « Pancho » pauvre diable il y a deux ans encore, accepte une telle aubaine. Sa carrière d'amateur aura alors été de deux ans, comme pour Vines en 1932-33.

S'il est vraisemblable qu'au cours de ce mois s'arrêtera la carrière d'amateur de Gonzalès pour faire place à un rôle — bien payé — dans le « cirque » des pros, il n'est pas moins probable que le jeune Mexicain aura deux compagnons : Frank Parker déjà un vétéran qui a tout intérêt à se dépêcher, (à moins qu'il veuille finir ses « vieux jours » comme amateur, mais Parker n'est pas assez riche pour se permettre un

INCITERONT SANS DOUTE

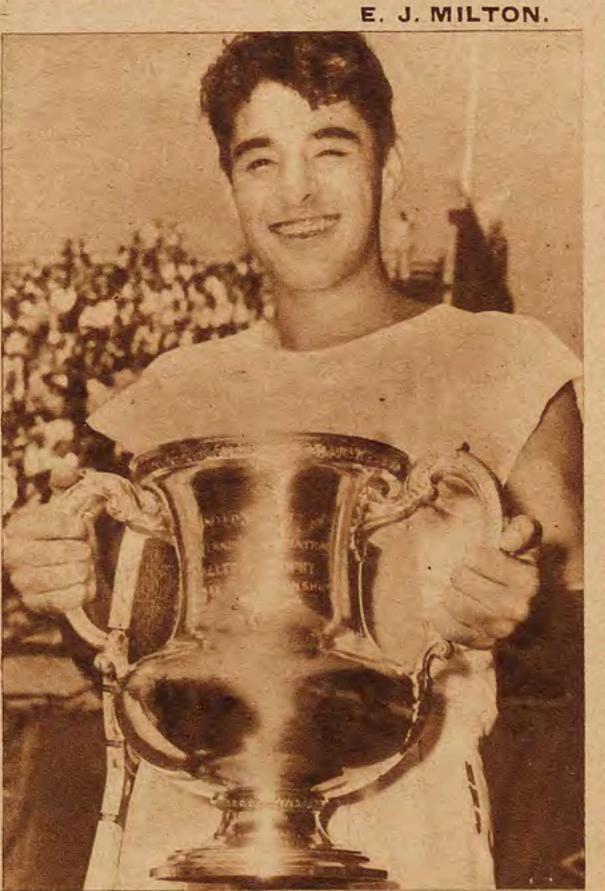
"PANCHO" GONZALES A ABANDONNER LES RANGS DES AMATEURS

tel luxe) et l'ex-Tchécoslovaque Jaroslav Drobny, exilé, sans patrie ni fortune et qui ne trouvera plus une aussi bonne occasion de monnayer ses capacités.

L'Amérique quand même

Avec de telles pertes, le tennis amateur a constamment besoin d'un renouvellement de ses cadres. Après le départ de l'invincible Kramer, il a paru que l'Amérique aurait du mal à défendre sa suprématie. Mais le réservoir américain semble inépuisable. Kramer a été remplacé par Schroeder et Gonzalès, et si demain ceux-ci font défaut, d'autres jeunes Californiens sans doute surgiront. La phalange australienne, avec le seul grand espoir Sedgman, les Sidwell, Bromwich et Brown, trouvera devant elle des Arthur Larsen, Herbert Flam, Victor Seixa ou autres Behrens ou Brinks, qui ont tous beaucoup de talent.

Quel que soit le succès de Jack Kramer dans le « match des dollars », il n'y a guère que l'Australie pour en profiter. La vieille Europe continue à courir « non placée ». Et comme Drobny est déjà perdu pour le tennis européen, la liste des joueurs de classe mondiale risque fort de ne plus contenir un seul nom qui ne soit pas de consonnance anglo-saxonne...



Directeur : GASTON BÉNAC Rédacteur en Chef : FÉLIX LEVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ 100, rue de Richelieu, PARIS Téléph. : RICh. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION 124, rue Réaumur, PARIS Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois 230 frs 6 mois 450 -

Les abonnements d'un an sont rétablis. Prix de l'abonnement pour un an : 850 Francs

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS : MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse Imprimeries Réaumur - Clichy 100, rue Réaumur - Paris (2e) Imprimé en France

Dépôt légal nº 57

MERCREDI ...



LOTERIE NATIONALE

Joie d'ETRE FORT Par

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLETIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a forme en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, a la vil.e, partout, vous serez bientôt : envié des hommes, admiré des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n 132 illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres. "AMERICAN INSTITUT" Boite post. 321-01 R. P. Paris



ne réussiriez-POURQUOI vous pas ? Demandez au Professeur ANDRIEU (serv. BC 45), 8, rue des Salenques. TOU-LOUSE, une analyse détaillée de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...) Joignez date naissance, enveloppe timbrée avec adresse et 30 fr. en T. P. pour frais. Prix de l'analyse 150 fr.

MAIS N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT Vous paierez seulement si satisfaction. Apprenez à DANSER

chez vous en quelques heures. Succès garanti. No-tice B, contre envel. timbrée. Ecole B. Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

Un choix considérable, Paris et Province, de

Industries - Gérances - Situations - Assoc.

PROPRIÉTÉS, APPARTEMENTS Locaux Commerciaux et Industriels - Autos

vous est offert, aujourd'hui, dans le journal spécialisé:

LES A'NNONCES' En vente partout 12 fr. et 36, r. de Malte-XIe

FAÇON HAUTE JOAILLERIE



Prix 295 Frs. SUPER-LUXE 495 Frs. Initiales 30 Frs. Modèle dame 295 Frs.

ALLIANCES DORÉES A L'OR FIN 250 Frs. Joindre fil à la grosseur du doigt Envoi C/Rembourse. Frais 95 Frs. Catalogue en couleurs contre 30 frs timb. AREOR 74, r. de la Folie-Méricourt Service BC 23, PARIS XI



Présente :

UN SKETCH PHOTOGRAPHIQUE IRRÉSISTIBLE

de Maurice BAQUET

"LES 13 COMMANDEMENTS DU PARFAIT FONCTIONNAIRE"

LE SECRET DU BONHEUR

Dale CARNEGIE

vous le révèle dans le livre qui a rendu la joie de vivre à 5 millions d'Américains

" VIVEZ, QUE DIABLE!

TOUS LES MERCREDIS 124, rue Réaumur, Paris (2°)

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR?

ADRESSEZ VOS QUELLE 124, rue Réaumur, Paris-2

M. Michel AYPHASSORHO, route de Bonloc, Hasparren. — 1º Louis Bobet a couru son premier Tour de France en 1947. 2º Cette saison, Fausto Coppi a notamment remporté : Milan-San Remo, le Tour de Romagne, le Tour d'Italie, le Tour de France et le championnat du monde de poursuite.

M. John BAKER. — Nous publions régulièrement des photographies sur les grandes manifestations de moto-cross organisées à Montreuil.

M. Lucien BARRAS, Ferques. — 1º Envoyez-. nous votre courrier et nous le ferons suivre. 2º Fausto Coppi aurait été un champion du monde sur route très représentatif, mais Van Steenbergen a bien mérité de remporter le titre. 3º Il est encore trop tôt pour vouloir classer, aux différents postes, les meilleurs joueurs français.

M. F. B..., lecteur de Saône-et-Loire. — Voici le palmarès des rencontres France-Ecosse de football: 1930: Ecosse bat France, 2-0; 1932: Ecosse bat France, 3-1; 1948: France bat Ecosse, 3-0; 1949: Ecosse bat France, 2-0.

M. Roger BILLET, Bouin (Vendée). — C'est Julien Vervaecke qui est mort.

M. J. BABIN, Pradiers par Alanche (Cantal). Nous avons transmis votre courrier.

M. Gérard BOUTIN, place Saint-Charles, Le Boucau (Basses-Pyrénées). - 1º Albert Dolhats n'a pas participé au Tour de France 1947. 2º Robert Caillou est né le 29 avril 1918, à Bayonne.

M. E. BATIER, Auberge du Moulin, route Nationale, Bagneaux-sur-Loing (Seine-et-Marne). Le 19 juin 1936, à New-York, l'Allemand Max Schmelling a battu Joe Louis par k.-o. au 12e round. les deux hommes se rencontrèrent deux ans plus tard, le 22 juin, titre en jeu et Joe Louis conserva son titre par abandon de son adversaire au 1er round

M. Gilbert B ..., à Annecy. - Laurent Dauthuille mesure 1 m. 72; Gustave Degouve, 1 m. 77; Robert Charron, 1 m. 73; Jean Walzack, 1 m. 77.

M. Gérard BUGEIA, 8, rue Louis-Blanc, Le Havre. — 1º Les coureurs du Tour sont passés au Havre en 1929 au cours de l'étape Dieppe-Paris. 2º Jake La Motta n'a jamais été battu par k.-o.

M. BENDEL, Sarreguemines. — 1º Voici la composition du « onze » tricolore qui a rencontré l'Italie le 4 avril 1948 : Domingo ; Grillon, Marche ; Cuissard, Jonquet, Prouff; Alpsteg, Heisserer, Baratte, Ben Barek, Vaast. 2º Voici le palmarès de France-Italie en football : 1910 : Italie bat France, 6-2; 1911: Italie et France, 2-2; 1912: France bat Italie, 4-3; 1913: France bat Italie, 1-0; 1914: Italie bat France, 20; 1920: Italie bat France, 9-4; 1921: Italie bat France, 2-1; 1925: Italie bat France, 7-0; 1927: Italie et France, 3-3; 1931: Italie bat France, 5-0; 1932: Italie bat France, 2-1; 1935: Italie bat France, 2-1; 1937: Italie et France, 0-0; 1938: Italie bat France, 3-1; 1938 : Italie bat France, 1-0; 1948 : Italie bat France 3-1.

M. Aurelio BACCHIERI, Arthonnay (Yonne). Adressez-vous à la Fédération Française de Cyclisme, 1, rue Ambroise-Thomas, Paris.

M. Bernard BELLESORT, 37, avenue Darblay, Corbeil (Seine-et-Oise). — 1º Marcel Cerdan est né le 22 juillet 1916, à Sidi-bel-Abbès. 2º Oui, nous pensons que Marcel Cerdan battra Jake La Motta, le 28 septembre, à New-York et qu'il reprendra son titre de champion du monde des poids moyens. 3º Pierre Chayriguès est le plus célèbre des gardiens de buts français.

M. J. CARPENTIER, Bresubos (Oise). -Nous avons transmis votre courrier.

M. Bernard COSMIER, Laiterie Stassano, La Jonnelières, Nantes. — 1º Non, Ruminsky n'est pas supérieur à Lorius. 2º Cerdan serait grand favori s'il rencontrait Mitri.

M. R. CASANOVA, cours Lyantey, Rabat (Maroc). — 1º Voici le temps de Bartali, vainqueur du Tour de France 1948 : 147 h. 21' 51". Il avait bénéficié de 11' 15" de bonification et son temps final a été de 147 h. 10' 36". 2º Voici le temps de Jean Robic, vainqueur du Tour de France 1947 : 148 h. 20' 55". Robic avait gagné 9' 30" grâce aux bonifications et son temps final a été de 148 h. 11'25". 3º Ray Famechon est né le 3 novembre 1924 à Sous-le-Bois, Il mesure 1 m. 68.

M. R. C ..., boulevard Villebois-Mareuil, Rennes. - 1º Pierre Brambilla, Paul Néri, Klabinski ne sont pas naturalisés français. 2º La marque Lucien Michard équipe des routiers amateurs.

M. Gérard DESRUES, Bernières-le-Patuy (Calvados). — 1º Lucien Teisseire a fait une mauvaise saison 49. Il a notamment remporté le circuit des Villes d'eaux (1942); Paris-Tours (1944); le Grand Prix de Nice (1944); le Grand Prix de Provence (1944); le Critérium du Printemps (1945); le Critérium d'Oran (1947); le Grand Prix du Pneumatique (1948). 2º LucienTeisseire est né le 11 décembre 1919 à Saint-Laurent-du-Var. 3º Lucien Teisseire est célibataire.

M. Pierre DEMAY, Sana . Les Genevriers ., Villers-le-Lac (Doubs). — Ben Barek n'a jamais opéré sous les couleurs des Girondins.

M. DUBRAY, Cambrai (Nord). - L'ex-international Jules Vandooren et Roger Vandooren qui opère actuellement à Lille, sont cousins.

M. Willy DUMAS, Pessac (Gironde). — 1º Une table réglementaire de ping-pong doit être rectangulaire et avoir 274 cm. 5 de long et 152 cm. 5 de large. Elle doit se trouver à 76 cm. 5 du sol. 2º Nous ne communiquons pas les adresses personnelles : envoyez-nous votre courrier et nous le transmettrons.

M. Léon DUGMAN, 38, rue d'Angleterre, Lille (Nord). — Footballeur, entraine-toi est en vente dans toutes les grandes librairies et à la Librairie des Sports, 10, rue Montmartre, Paris.

M. J.-P. DUSSOURT, 18, boulevard Colbert, Sceaux (Seine). — Adressez-vous à la ligue de Paris de la Fédération Française de Football, 5, place de Valois, Paris (1er). Vous obtiendrez les renseignements que vous désirez.

M. D..., à Toulouse. — 1º Un garçon de quatorze ans doit sauter 4 m. 30 en longueur et 1 m. 40 en hauteur; il doit courir le 60 m. en 8"; le 100 m. en 13" et le 800 m. en 2' 55".



M. André EXPERT, 143, avenue de Tivoli, Bouscat (Gironde). - Le nº 166 de But et Club était un numéro spécial édité à l'occasion du match Laurent Dauthuille-Jake La Motta. Le nº 167 a paru le 28 février.



M. Michel FARRUGLIA, 13, rue Victor-Hugo, Sfax (Tunisie). — 1º Voici la formation présentée par Reims, lors de son premier match de championnat contre Strasbourg : Paul Sinibaldi; Jacowski, Marche; Penvern, Jonquet, Pellegrino; Bini, Batteux, Pierre Sinibaldi, Meano, Flamion. 2º Il est prématuré de vouloir porter un jugement définitif sur les équipes de football. 3º Avant son match-revanche contre Jake La Motta, Marcel Cerdan ne fait ou ne communique aucun de ses

M. Marcel FANGET, Pompoviana, L'Altmanare par Hyères (Var). - Le règlement dit : au centre de chaque ligne de buts seront placés les buts composés de deux montants verticaux, équidistants des drapeaux de coin, espacés de 7 m. 32 (mesure intérieure) et reliés par une barre horizontale dont le bord inférieur sera à 2 m. 44 du sol. La largeur et l'épaisseur des montants et de la barre ne pourront dépasser 12 centimètres.

MM. Antoine, René, Mathurin, Eugène FRAYSSE, Auberge de Realtor-Colas (Bouchesdu-Rhône. - 1º Seize hommes et onze femmes ont traversé, à ce jour, la Manche à la nage : 1875 : Webb (G.-B.), 21 h. 45 ; 1911 : Burgess (G.-B.), 22 h. 35'; 1923 : Sullivan (U. S. A.), 27 h. 23'; 1923 : Tiraboshi (Italie), 16 h. 23'; 1923: Toth (G.-B.), 16 h. 54'; 1926: Miss Ederle (U. S. A.), 14 b 30'; 1926: Miss Corson (U. S. A.), 15 h. 40'; 1926 Vierkotter (Allemagne), 12 h. 35'; 1926 : Michel (1 rance), 11 h. 6'; 1926 : Miss Burham (G.-B.), 13 h. 55'; 1927: Temme (G.-B.), 14 h. 27'; 1927: Miss Gleitz (G.-B.), 15 h. 15'; 1927: Miss Gill (G.-B.), 15 h. 9'; 1928: Miss Hawr ker (G.-B.), 19 h. 19'; 1928: Miss Sharpe (G.-B.), 14 h. 58'; 1928 : Helmy (Egypte), 23 h. 40'; 1930 : Miss Duncan (U. S. A.), 16 h. 15'; 1933: Miss Lowrey (G.-B.), 15 h. 45'; 1934 : Mme Faber (Allemagne), 14 h. 40'; 1934: Temme (G.-B.), 15 h. 54'; 1935 : Taylor (G.-B.), 14 h. 48'; 1937 : Blower (G.-B.), 13 h. 29'; 1939 : Mne Bauer (Suède), 14 h. 50'; 1947 : Carpio (Pérou), 14 h. 56'; 1947 : Blower (G.-B.), 15 h. 31'; 1949: Mickman (G.-B), 23 h. 48'; Du Moulin (Belgique), 21 h. 57'. 2º Les nageurs se ravitaillent en route mais sans reprendre pied ni s'accrocher à un bateau. 3º Georges Michel est recordman de la traversée de la Manche avec 11 h. 6'.

M. Joseph FARINA, Tabarska (Tunisie). -1º Thiry et Gaide sont meilleurs performers français cadets sur 80 m. avec 9". 2º Il est impossible que vous ayez couru le 110 m. haies en 12".

M. Eloi FRERE, Institution Saint-Joseph (Nancy). — 1º En football le goal average s'obtient en divisant la somme des buts marqués par le total des buts encaissés. 2º Voici le palmarès de la Coupe du Monde de football : 1930 : Uruguay; 1934: Italie; 1938: Italie.

M. André GNAD, Clermont-Ferrand (Puyde-Dôme). - Adressez-vous au siège du Lille Olympique Sporting Club, 46, rue des Pontsde-Commines, Lille (Nord).

M. Rolaud GOMY, 44, rue des Alliés, Epinaysur-Seine (Seine). — 2' 50" sur 1.000 mètres est un bon temps pour un cadet.

M. Robert-Elie GABRIELLI, La Fenerie, Pegomns (Alpes-Maritimes). — 1º Voici la liste des meilleures performances françaises (cadets) : 80 m.: Thiry (1943), Gaide (1946), 9"; 300 m.: Henri (1942), 35" 9/10; 1.000 m.: Dacheu (1943), 2' 34" 8/10; 55 mètres haies : Desprez (1943), 8" 9/10; hauteur: Lapios (1948), 1 m. 81; longueur: Krebs (1945), 6 m. 81; poids: Darot (1948), 15 m. 55. 2º Il est inexact qu'un jeune étudiant américain ait lancé, récemment, le poids à 18 m.482. 3º 3' 40" aux 1.000 mètres est une performance très encourageante pour un minime.

M. Roland GOURDON, Tremolat. — Nous avons transmis votre courrier.

M. René GERMAIN, 3, rue Pelegri, Cahors (Lot). — 1º Marcel Cerdan n'a pas encore l'intention de prendre sa retraite. 2º Si Marcel Cerdan bat Jake La Motta le 28 septembre à New-York, redevenant ainsi champion du monde des poids moyens, il rencontrera certainement ensuite Rocky Graziano ou Ray Sugar Robinson. 3º La défaite de Cerdan devant Jake La Motta était un accident.

M. Bernard GUILLOUARD, 26, boulevard Delorme, Nantes (Loire-Inférieure). — 1º Une équipe de hockey sur glace est formée de six joueurs; une équipe de hockey sur gazon, de onze joueurs; une équipe de hand ball, de onze joueurs. 2º Le capitaine Webb traversa, le premier, la Manche à la nage. 3º Marcel Cerdan est actuellement le plus grand champion français.

M. Henri GOUNY, Saint-Alban, par Cerdon (Ain). — Georges Martin est né le 6 novembre 1915; Bernard Gauthier, le 22 août 1924, à Beaumont-Monteux ; Roger Le Nizerhy, le 3 décembre 1916, à Paris; Ange Le Strat, le 18 février 1919, à Inguiniel.

M. Max GUERIN, Romenay (Saône-et-Loire). — 1º Voici les moyennes réalisées par les vainqueurs du Tour de France de 1935 à 1949 : 1935 : Romain Maes, 30 km. 620; 1936: Sylvère Maes, 31 km. 072; 1937 : Roger Lapébie, 31 km. 741 ; 1938 : Bartali, 31 km. 560; 1939 : Sylvère Maes, 31 km. 969; 1947: Robic, 31 km. 378; 1948: Bartali, 33 km. 402; 1949 : Coppi, 32 km. 119. 2º Campionissimi est le pluriel de campionissimo qui veut dire champion

M. A. GAUVIER, Arcachon (Gironde). — Nous avons transmis votre courrier.



M. Paul HORCHOLLE, Rosny-sur-Seine (Seineel-Oise). — Pujazon est un coureur plus complet que ne l'avaient été, de leur temps, Lalanne, Guillemot, Jean Bouin. Il est difficile de dire quel aurait été le classement de ces quatre coureurs dans un 5.000, 10.000 ou un cross-country.

M. Henri HERRAN, Ayre-Gave (Landes). — 1º Au cours du match Irlande-France, joué le 30 janvier à Dublin, Jol et Mullen, les deux talonneurs, ont fait jeu égal ou presque au talonnage. En première mi-temps, le Français a sorti la balle 14 fois contre 9. En deuxième mi-temps, Mullen sortit la balle 9 fois contre 3. 2º Dolhats est un coureur professionnel. 3º Jeanjean a annoncé qu'il ferait, cette saison, sa rentrée.

M. B. H ..., Berck-Plage (Pas-de-Calais). -1º Remé Vignal a débuté à Béziers. Il jouait à Toulouse avant de signer au Racing. 2º Da Rui a débuté à Audun-le-Tiche. Il a ensuite joué à Charleville, Lille, le Red Star, Roubaix. 3º Voici la composition de l'équipe de France de football qui battit l'Angleterre en 1946 : Da Rui; Salva, Grillon; Leduc, Cuissard, Prouff; Vaast, Ben Barek, Pierre Sinibaldi, Heisserer, Aston.

M. Pierre JONAS, Alger. - 1º Tessier est toujours au Racing. Il a été, avant le début du championnat, blessé au cours d'un match amical et il n'a pas participé aux premières rencontres officielles. 2º Tessier, s'il était sélectionné dans l'équipe de France, serait un excellent distributeur de jeu, surtout si plusieurs de ses équipiers du Racing (Vaast, Quenolle, Moreel, Gabet) jouaient à ses côtés.



M. Jacques KERGOAT, Lambezellec, - 1º Voici le classement du Tour de France 1948 : 1. Bartali. en 147 h. 10' 36"; 2. Schotte, 147 h. 36' 52"; 3. Guy Lapébie, 147 h. 39' 24"; 4. Bobet, 147 h. 42' 35"; 5. Kirchen, 147 h. 48' 29". 2º Voici le classement du Grand Prix de la Montagne du Tour de France 1948: 1. Bartali, 62 points; 2. Apo Lazaridès, 43 points; 3. Robic, 38 points; 4. Brulé, 30 points; 5. Teisseire, 28 points; 6. Bobet, 26 points; 7. Schotte, 20 points; 8. Geminiani, 17 points; 9. Lambrecht, 16 points; 10. Camellini, Ochers, 15 points; 12. Neri, 13 points; 14. Bernard Gauthier, 10 points; 15. Vietto, Guy Lapébie, De Gribaldy, 9 points.



M. Le Van Lau, 104, boulevard Charner, Saïgon, — Dans « L'Annuaire du Ring », vous trouverez le palmarès de tous les champions français et etrangers.

M. Jean LEDUCQ, à X... (Seine-el-Marne). -1º Albéric Schotte court sur cycles Alcyon. 2º Voici l'adresse des Cycles Arliguie, 38, rue Duchène-Rabier, Montargis (Loiret). 3º Oui, Lucien Lazaridès est professionnel.

M. Fernand LAURONIA, Monein (Basses-Pyrénées). — 1º Samson a terminé 40° du championnat de France de cyclo-cross 1949. 2º Georges Ramoulux est âgé de vingt-neuf ans. Roger Rondeaux est âgé de vingt-neuf ans.

M. Marcel LENGRAND, 17, rue Basse, Saint-Hilaire-lez-Cambrai (Nord). — 1º Jacques Marinelli, peut très bien faire partie de l'équipe de France dans le Tour 1950. 2º En 1947, les coureurs du Tour ont franchi les Alpes avant les Pyrénées. Il n'y a donc pas eu d'étape Marseille-Cannes.

M. LEJEUNE, Les Pins, Ecole des Roches, Verneuil (Eure). - 1º Au moment de la finale de la Coupe de France de football, Germain était en désaccord avec les dirigeants lillois. 2º Un coureur de 1 m. 83 utilise, en général, un cadre de 60 cm.



M. Franck MOREAU, 18, rue Copernic, Nantes Loire-Inférieure). — Une partie de football se joue en deux mi-temps de 45 minutes chacune. 2º Clément Ader a été le premier aviateur. Il a été surnommé le « Père de l'aviation ». Sur un appareil conçu par lui, il parvint en 1890 à quiter le sol et à voler pendant une cinquantaine de mètres.

M. Marcel MASSE, Collège moderne de garçons, Die Drôme). — 1º Lille a été champion de France de football (professionnels) en 1933 et en 1946. 2º Lille a réussi le « doublé » Coupe-Championnat de France en 1946.

M. Louis MARCHON, Musseau Haute-Marne). Nous avons transmis votre courrier.

L'énorme succès remporté par notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous oblige, à notre grand regret, à « réglamenter » la curiosité de nos lecteurs.

1. Nous ne communiquerons plus les palmarès individuels des champions (qui nous prennent une place considérable) ;

2. Nos correspondants ne devront pas nous poser plus de « trois questions » par

Nous pourrons ainsi leur répondre plus rapidement... et il n'y aura pas de jaloux...

par André POIRIER

VEC le championnat de France amateur sur route et le classique Critérium des As, c'est le cyclisme qui est de nouveau à l'avantgarde de l'actualité en ce début d'au-

Disputé aux environs de Melun, le championnat de routiers amateurs

provoqua des drames. Nombreuses crevaisons, erreurs de parcours, arrivée mouvementée, rien n'y mangua. Seul, le vainqueur, René Brossy, du V. C. L. est indiscutable. Meilleur routier amateur de la saison, il se devait d'endosser le maillot tricolore. L'Amiénois Cornet, qui termina second, se plaignait d'avoir été tassé...

Le Critérium des As, couru autour de Longchamp, a été gagné par le pistard Georges Wambst devant ses rivaux Blanchonnet, Lacquehay et Choury. Les rouliers, malheureusement, se désintéressent de cette épreuve qui n'a plus son lustre d'antan. Wambst, qui resta longtemps en queue de peloton, n'apparut qu'en

fin de course pour souffler la victoire à ses adversaires. La moyenne, pour les 100 kilomètres derrière tandem, est de 47 km, 368.

Et puisque nous parlons vitesse, saluons au passage la victoire du pilote anglais Waghorn qui, à bord de son hydravion, a remporté la Coupe Schneider à 528 kilomètres de moyenne. L'aviation est en pro-

En football, l'équipe de Sochaux a écrasé celle du Stade, par 6 buts à 3. Le petit avant centre hongrois Boros marqua à lui seul 4 de ces buts. Sochaux, qui compte aussi Wartel et Mattler, est bien parti pour une grande saison.

On parle également d'un jeune boxeur de dix-huit ans et demi, d'origine bretonne : Yvon Trévidic. Ce nom tiendra-t-il bien ce qu'il promet? En tous cas, Trévidic, à Wagram, battit aux points le rusé Anglais Billy James ...

Un autre Jeune, de seize ans celuilà, commence à faire parler de lui. c'est le pelotari Jean Urruty. On l'annonce comme un très grand joueur. Il a été la grande vedette de la semaine des sports basques, à Mauléon.

Enfin, dans la Coupe de Paris d'aviron, courue en Seine, le champion d'Europe, le Suisse Candeveau, a battu notre courageux champion Saurin.





Au cours de la Coupe de France d'athlétisme, le Parisien Schewetta fut de loin le meilleur dans le 400 mètres.



Les cinq du 1.500 m.: Bouchez, Mallejac, Farigoule, El Mabrouk et Nassiet.

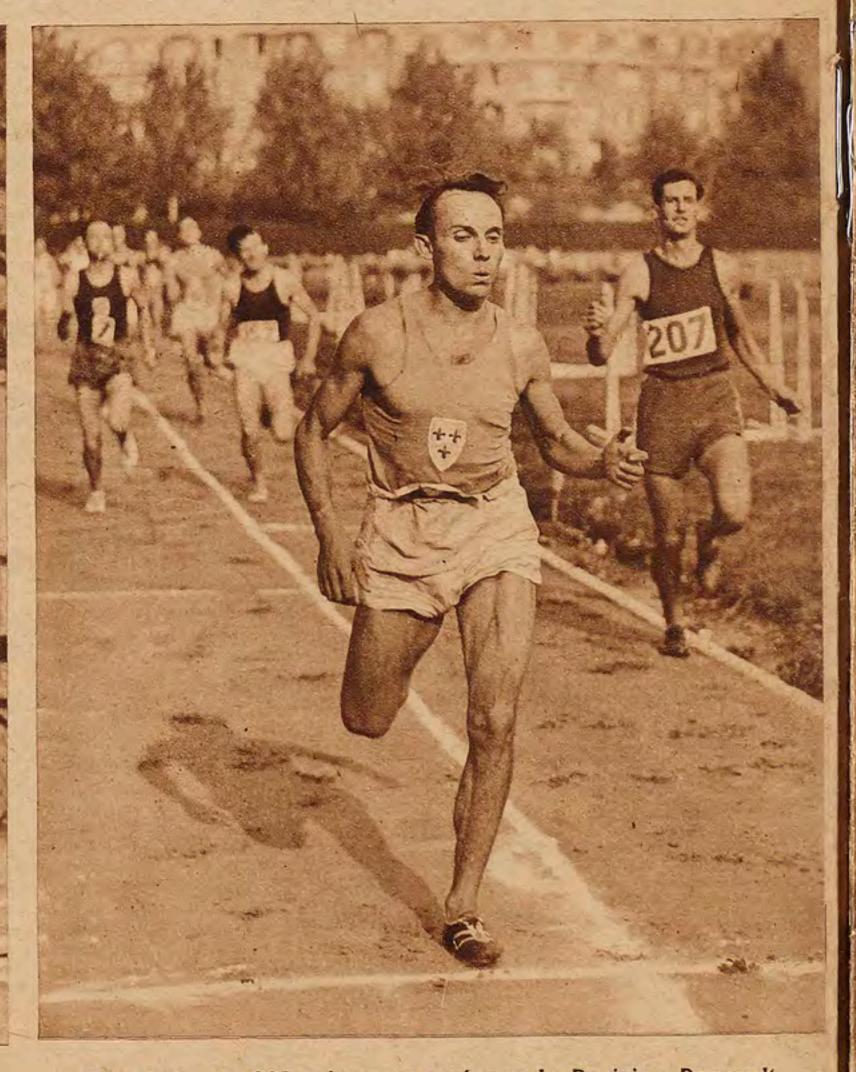


La finale du 110 mètres haies revint à Marie dans le temps de 14" 7/10.

Un passage du 5.000 mètres : Sadi et Paris mènent devant Labidi qui gagnera.

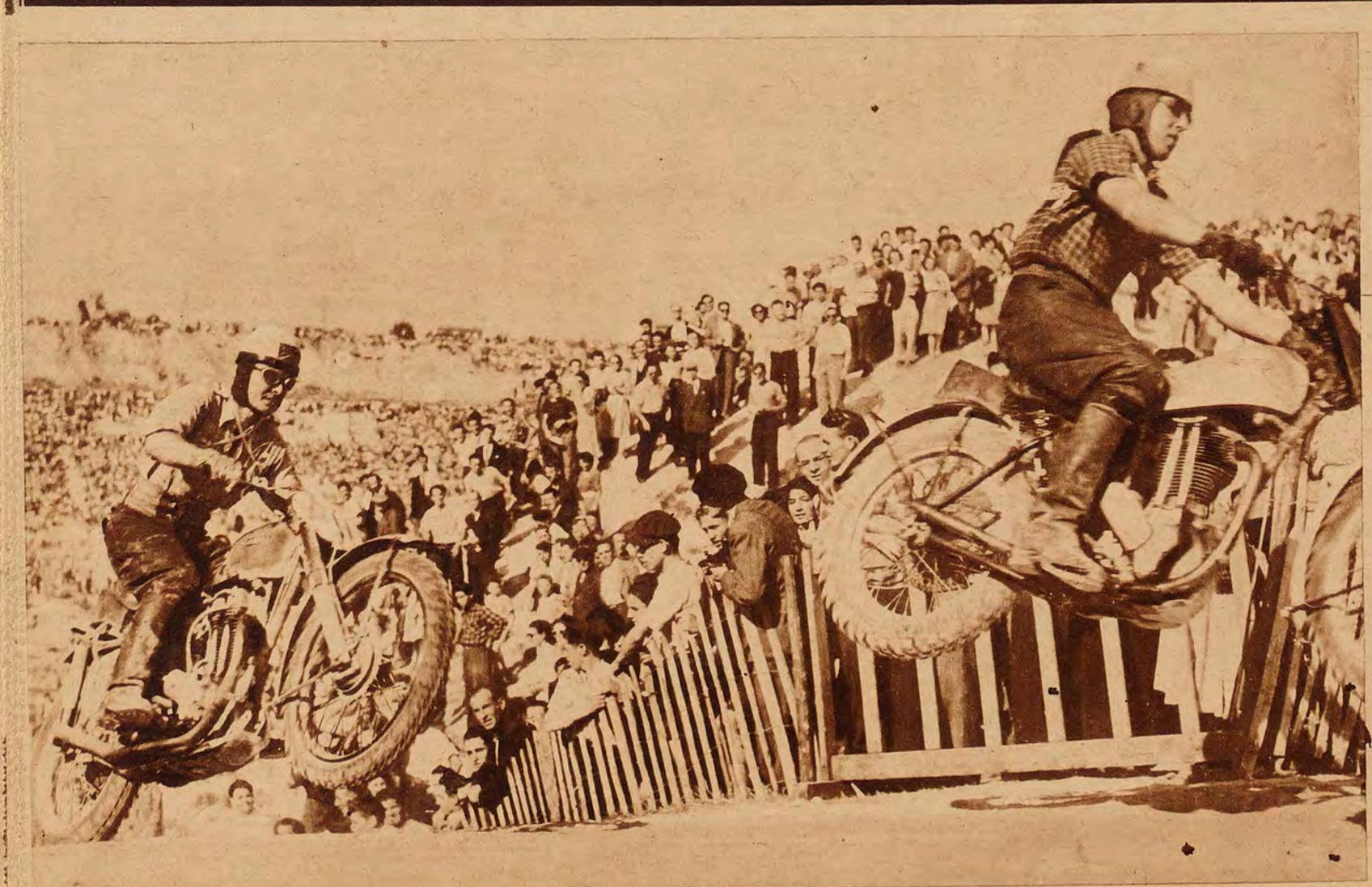


Dans la finale du 400 mètres haies, Thureau, qui l'emportera, franchit l'obstacle.



L'arrivée du 800 mètres gagné par le Parisien Perrault (en 1' 53" 2/10), devant Simone (à droite) et Rasse.

LES SPÉCIALISTES ANGLAIS DU MOTO-CROSS IMBATTABLES SUR LES PENTES DE MONTREUIL



La Coupe des Nations de moto-cross, disputée à Montreuil, sous le patronage du « Parisien Libéré », a été marquée par une brillante démonstration des Anglais. Dans la dernière manche, Ogded, qui l'emportera, précède son campatriote Lines.



Les deux grandes vedettes de la journée : à gauche, le vainqueur Ogded, est tout souriant, tandis que Harold Lines, la tête baissée, semble très affecté par sa détaite...